

Université de Montréal

Analyse du vote pour le PDS en ex-Allemagne de l'Est depuis 1990  
aux élections fédérales allemandes

par  
Rébecca Verdon

Département de Science Politique  
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de M.Sc.  
en Science politique

Septembre 2006

© Rébecca Verdon 2006



JA

39

U54

2006

V. 013

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :  
Analyse du vote pour le PDS en ex-Allemagne de l'Est depuis 1990  
aux élections fédérales allemandes

présenté par :  
Rébecca Verdon

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Louis Massicotte  
président-rapporteur

André Blais  
directeur de recherche

Richard Nadeau  
membre du jury

## Résumés

### *Résumé en langue française*

Cette recherche vise à faire une synthèse des analyses au sujet du vote des Allemands de l'Est pour le *Partei des Demokratischen Sozialismus*. Le but est de comprendre pourquoi une proportion variant entre 15% et 20% des électeurs votent encore pour l'ancien parti communiste de l'Allemagne de l'Est depuis 1990. Trois hypothèses y sont étudiées: une hypothèse socio-économique, une hypothèse sur l'impact des valeurs et une hypothèse sur l'affirmation d'un sentiment d'unicité.

Nous en arrivons à la conclusion que les données empiriques ne permettent pas de confirmer totalement les hypothèses, mais qu'elles semblent valides. En fait, nous notons que l'insatisfaction économique et les valeurs particulières sont à la source du développement du sentiment d'unicité suite à la période de transition entre les deux régimes.

Mots clés : Allemagne, études électorales, communisme, vote, Allemagne de l'Est, *Partei des Demokratischen Sozialismus*

### *Résumé en langue anglaise*

This research synthesizes the analyses regarding East German vote for the *Partei des Demokratischen Sozialismus*. The goal is to understand why a portion, varying between 15% and 20% of voters, still vote for the East German Communist party, since 1990. Three hypotheses are studied: one based on socio-economics, one on the impact of values, and the third on the affirmation of a uniqueness sentiment in East Germany.

We arrive at the following conclusion, that the empirical data does not permit us to completely confirm the hypotheses, but that they seem valid. In fact, we note that the economic dissatisfaction and particular values are the basis for the development of a uniqueness sentiment, following the transition period between the two regimes.

Keywords: Germany, electoral studies, communism, vote, East Germany, *Partei des Demokratischen Sozialismus*

## Table des matières

Analyse du vote pour le PDS en ex-Allemagne de l'Est depuis 1990 aux élections fédérales allemandes .....	1
Introduction.....	1
Chapitre 1 – Les anciens partis communistes en Europe de l'Est .....	3
Le cas de l'Allemagne .....	6
Chapitre 2 – Hypothèses, concepts et méthodologie .....	8
Concepts et méthodologie.....	9
Concept de valeur .....	9
Concept d'identité.....	10
Méthodologie .....	10
Le PDS (Partei des Demokratischen Sozialismus) .....	11
Fondation du parti.....	13
Le programme politique.....	13
Chapitre 3 – Analyse et discussion .....	18
Présentation des résultats électoraux .....	18
Analyse sommaire.....	19
Interprétation des résultats .....	19
Approche socio-économique et l'impact des valeurs et des attitudes .....	21
Le contexte socio-économique .....	23
Les valeurs des Allemands de l'Est face aux valeurs du PDS.....	29
Les attitudes .....	35
Le sentiment identitaire des Allemands de l'Est .....	40
Type d'électeur .....	45
Les membres .....	45
Les électeurs non membres.....	47
Discussion.....	53
Conclusion .....	62
Annexe 1 .....	65
Annexe 2 .....	66
Bibliographie .....	73
Ouvrages de référence .....	73
Périodiques.....	73
Sites Internet .....	75

## Liste des tableaux

Tableau 1 : Distribution du vote national par parti au Bundestag.....	18
Tableau 2 : Distribution du vote Est/Ouest aux élections du Bundestag.....	19
Tableau 3 : Vote aux élections de 1998 en Allemagne de l'Est selon la catégorie d'âge..	52
Tableau 4 : Conclusions des auteurs en lien avec l'hypothèse socio-économique .....	66
Tableau 5 : Conclusions des auteurs en lien avec l'hypothèse des valeurs .....	68
Tableau 6 : Conclusions des auteurs en lien avec l'hypothèse du sentiment identitaire.....	70

## Liste des figures

Figure 1 : Moyenne du taux de chômage par région pour l'année 2004.....	67
---	----

## Remerciements

Messieurs Massicotte et Nadeau,

J'aimerais tout d'abord vous remercier pour vos commentaires généraux et individuels. Ils ont su nourrir ma réflexion et rediriger mon texte afin de le rendre plus structuré et plus convainquant. Ils m'ont permis d'explorer des avenues nouvelles et de développer davantage les points déjà entamés dans le cadre de mon analyse.

Afin de répondre à vos exigences, j'ai tout d'abord pris le temps de faire l'ensemble des corrections que vous avez effectuées à même le texte. J'ai ensuite réévalué ma structure pour séparer ma réflexion en trois chapitres, tel que demandé. Le premier point majeur que j'ai corrigé est le manque de référence par rapport au phénomène global en Europe de l'Est. La création de ce premier chapitre a donc été ma première priorité dans la mesure où elle était nécessaire dans le cadre de ma réflexion.

Je voulais aussi clarifier mes conclusions et c'est pourquoi j'ai utilisé ces mêmes études dans le cadre de mon analyse, de ma discussion et de mes conclusions. J'ai aussi fait un tableau synthèse des principales études utilisées, de leur méthodologie et de leurs conclusions en annexe afin de faciliter la tâche au lecteur. Ce tableau permet d'avoir un résumé des principales approches à l'étude sans avoir à se référer constamment au texte.

Je dois cependant vous informer que je n'ai pas utilisé les Repräsentative Wahlstatistik du BWL puisque tous les textes sont en allemand et que la traduction que j'en avais laissait nettement à désirer. J'ai cependant tenu compte des commentaires sur le processus d'illusion et de désillusion, sur la montée générale de la gauche ainsi que sur le court laps de temps écoulé depuis l'unification.

Finalement, dans le but d'éliminer le plus possible les fautes d'orthographe, mon travail a été corrigé par un tiers. Par ailleurs, le terme sentiment d'unicité a été remplacé par celui de sentiment identitaire ou d'identité.

J'aimerais aussi remercier le Pr. André Blais pour sa supervision et son travail tout au long de mon mémoire. Vos commentaires ont été très précieux et ont suscité ma réflexion tout au long de mon écriture. Je tiens à vous dire merci pour le temps que vous avez pris ainsi que pour votre support durant cette période.

Rébecca Verdon

# ANALYSE DU VOTE POUR LE PDS EN EX-ALLEMAGNE DE L'EST DEPUIS 1990 AUX ÉLECTIONS FÉDÉRALES ALLEMANDES

## INTRODUCTION

La chute du communisme en Europe a créé une scène politique particulière avec la naissance de nouvelles démocraties. Plusieurs partis politiques ont vu le jour tandis que dans plusieurs de ces pays les anciens partis communistes tentaient de se renouveler afin de survivre au sein des nouveaux systèmes en développement. Ces partis, dans certains pays tels que la Hongrie, la Slovaquie et le territoire de l'ex-Allemagne de l'Est, ont reçu depuis 1994 un appui de la population que nul n'aurait pu prédire.

Il est donc intéressant de se pencher sur ce phénomène particulier et de se demander quelles sont les causes de ces succès. Nous avons décidé, dans le cadre de cette recherche, de nous concentrer sur le cas du *Partei des Demokratischen Sozialismus* (PDS) en Allemagne de l'Est de 1990 à 2002 puisque son succès au niveau régional est sans contredit l'un des plus étonnants. Arrivé sur une scène politique déjà établie par des partis occidentaux bien en selle, le PDS a su se faire une place respectable en ex-Allemagne de l'Est en recueillant de 15% à 20% des voix entre 1990 et 2002.

Le texte qui suit est divisé en trois chapitres. Tout d'abord, dans le premier chapitre, il sera question du vote pour les anciens partis communistes en Europe de l'Est ainsi que des principales hypothèses et méthodes d'analyse utilisées par les chercheurs. Dans le deuxième chapitre, nous présenterons les hypothèses, les principaux concepts utiles à la présente recherche ainsi que de la méthode de recherche utilisée. Ensuite, nous examinerons le programme politique du PDS afin de comprendre sa place sur l'échiquier politique allemand. Dans le troisième chapitre, nous analyserons d'abord les résultats

électorales de 1990 à 2002 au Bundestag. Pour continuer, nous examinerons le profil socio-économique des électeurs du PDS ainsi que les valeurs et les attitudes de ces derniers. Nous analyserons aussi la question du sentiment identitaire présent au sein des Allemands de l'Est ainsi que son impact sur le vote. Ceci nous amènera à présenter le type d'électeur le plus susceptible de voter pour le PDS. Nous procéderons finalement à une discussion sur les hypothèses en parallèle avec les constatations faites par le biais des différentes études présentées.

## CHAPITRE 1 – LES ANCIENS PARTIS COMMUNISTES EN EUROPE DE L'EST

Suite à l'effondrement de l'empire soviétique, les pays de l'Europe de l'Est, nouvellement formés, se retrouvèrent face à un vide politique. Les différents électeurs étaient maintenant libres de choisir leurs dirigeants. Le plus grand défi que les anciens partis communistes ont dû relever est celui de se transformer afin de pouvoir survivre dans un système démocratique. Certains ont eu davantage de succès que d'autres, mais un phénomène est présent dans l'ensemble de l'Europe de l'Est : la remontée des votes pour ces anciens partis.

Ces partis ont certes eu un impact sur la démocratisation de l'Europe de l'Est. En fait, comme il est mentionné dans l'article de Ziblatt, il y aurait trois bénéfices directs provenant de ces partis : « *the re-socialization of an otherwise excluded segment of the post-communist electorate, the establishment of a more coherent party landscape, and the channeling of discontent away from right wing nationalist xenophobic movements* »<sup>1</sup>.

Plusieurs études ont été faites sur les élections en Europe de l'Est depuis 1990. Afin de mieux comprendre le phénomène en Allemagne de l'Est, et ainsi effectuer des parallèles avec nos hypothèses de recherches, nous allons aborder quelques théories avancées pour expliquer le vote pour les anciens partis communistes en Europe de l'Est. Il faut cependant comprendre que ces partis n'ont pas eu le même succès dans chacun des pays.

Dans leurs études, Evans et Whitefield explorent deux hypothèses pour expliquer le vote pour ces partis : celle du positionnement sur l'échelle politique et l'impact du succès économique, notamment la perception que les électeurs ont de ce succès. Ils

---

<sup>1</sup> Ziblatt, Daniel F. 1998. « The Adaptation of Ex-Communist Parties to Post-Communist East Central Europe: a Comparative Study of East German and Hungarian Ex-Communist Parties ». p.121.

étudient principalement le cas de la République Tchèque, de la Slovaquie et de la Hongrie. Il s'agit de trois pays présentant des différences majeures au niveau du vote pour les anciens partis communistes. La Hongrie a élu en 1994 l'ancien parti communiste, la Slovaquie démontre un appui oscillant autour de 15%, alors que l'ancien parti communiste (CPBM) est marginal en République Tchèque. Après analyse, ils en arrivent à la conclusion que les électeurs du CPBM ne sont pas plus extrémistes que les autres concernant les politiques économiques avec lesquelles les partis sont associés. En fait, ce sont les électeurs qui perçoivent le parti comme étant plus extrémiste. Par conséquent, la variable économique a davantage un impact. Ils concluent donc que ce sont les « *stresses variations in experience of the economic transition rather than differences in the strategies adopted by the successor parties* »<sup>2</sup> qui expliquent plus l'appui aux anciens partis communistes.

En effet, ils notent que la situation économique est nettement meilleure en République Tchèque que dans les deux autres pays et que les électeurs ont la même perception de leur économie autant individuelle que nationale. 55% des Tchèques croient que l'économie va s'améliorer au cours des cinq prochaines années contre 29% des Slovaques et 33% des Hongrois. Les statistiques se resserrent au niveau individuel. 39% des Tchèques croient que l'économie de leur ménage va s'améliorer au cours des 5 prochaines années, contre 27% des Slovaques et 31% des Hongrois<sup>3</sup>. Lorsque l'on procède à une analyse régressive de ces données avec l'idéologie économique ainsi que l'emplacement à la gauche de l'échiquier politique, les coefficients sont significatifs. Ce

---

<sup>2</sup> Evans, Geoffrey. Whitefield Stephen. 1995. « Economic Ideology and Political Success. Communist-successor Parties in the Czech Republic, Slovakia and Hungary Compared». p.565.

<sup>3</sup> Ibid. 572.

sont ces résultats qui permettent aux auteurs de conclure en l'importance de la variable économique.

Le succès hongrois a par ailleurs intrigué le chercheur Andras Kovacs. Il a décidé de se concentrer sur la théorie des perdants, en se demandant si les perdants de l'unification sont vraiment ceux qui ont contribué à la victoire de l'ancien parti communiste. Il se concentre notamment sur la théorie voulant que « *the large social groups which suffered from the dismantling of socialist economies and the ensuing economic recession voted for the successors to ruling socialist parties out of a nostalgia for the security they enjoyed under the old system* »<sup>4</sup>. Il note d'ailleurs que, suite à l'instauration de réformes économiques radicales, le support envers le marché économique a considérablement baissé et que la demande pour une protection sociale s'est accrue. Malheureusement, il ne donne pas de données démontrant ce phénomène. Il note que cette deuxième attitude n'a pas eu d'impact majeur sur le vote puisqu'elle était présente chez l'ensemble des électeurs.

Kovacs identifie aussi deux groupes votant principalement pour le parti socialiste hongrois : les hommes entre 33 et 49 ans ayant un diplôme et possédant des postes de direction ainsi que les cols bleus qualifiés et les cols blancs de moins de 33 ans.

Une autre explication du succès de ces partis réside dans ce que Mangott nomma la théorie des « *two comparative advantages* »<sup>5</sup>. Le premier avantage serait les forces organisationnelles et financières des anciens partis communistes par rapport à leurs

---

<sup>4</sup> Andras Kovacs. *Did the losers really win? An analysis of electoral behavior in Hungary in 1994 - Central and Eastern Europe: Gains and Losses in the Transition to Democracy*, [En ligne]. [http://www.findarticles.com/p/articles/mi\\_m2267/is\\_n2\\_v63/ai\\_18693759](http://www.findarticles.com/p/articles/mi_m2267/is_n2_v63/ai_18693759) (Page consultée le 16 juillet 2005)

<sup>5</sup> Mangott, Gerhard. 1995. *When Ballot Boxes Turn Red: The Return of the Former Communists—A Threat to the Consolidation of the New Democracies in the East*, p.6.

nouveaux compétiteurs. Le deuxième avantage que ces anciens partis possèdent est le fait que les cadres de ces partis possèdent des compétences administratives qui sont nécessaires pour le bon fonctionnement des nouvelles sociétés post-communistes.

On retrouve cette théorie dans le texte de Ziblatt, qui nous mentionne que l'un des avantages que le HSP (Parti socialiste hongrois) possédait était celui de l'organisation. En effet, ce parti jouissait d'un membership largement plus grand que n'importe quel autre parti en place et entretenait une relation étroite avec les syndicats locaux. Le HSP a réussi dès 1994 à se faire élire, d'ailleurs.

Ce qui ressort de ces analyses cadre avec le processus d'illusions et de désillusions que semble avoir subi une bonne partie des Européens de l'Est suite à la chute du communisme. Dès 1990, les attentes étaient élevées. Ils s'attendaient à une amélioration rapide et considérable de leurs situations. Comme ces changements tardaient à venir, une forme de désillusion s'est installée. Par conséquent, un sentiment d'insatisfaction, particulièrement au niveau économique, s'est répandu dans certains pays, profitant ainsi aux anciens partis communistes. Il s'agit d'un point que nous allons défendre tout au long de ce texte.

### **Le cas de l'Allemagne**

Il nous apparaît important de souligner d'entrée de jeu qu'il faut voir le cas de l'Allemagne avec une certaine distinction lorsque l'on aborde cette question. En effet, comparativement aux autres partis, ce dernier est arrivé dans une scène politique déjà établie. Par conséquent, les anciens partis communistes n'ont pas connu totalement la même réalité que le PDS. Le PDS était un parti régional alors que les autres partis sont des partis nationaux.

Dans le cadre de la présente recherche, c'est le cas de l'Allemagne de l'Est qui nous intéresse particulièrement. Historiquement, cette société a vécu la période de la guerre froide de façon particulière, car elle était un terrain source de discorde, spécialement lorsque son territoire a été scindé, créant ainsi l'Allemagne de l'Ouest dans le camp allié aux Américains et l'Allemagne de l'Est du côté soviétique. Pendant que l'Ouest évoluait dans une société capitaliste axée vers le développement des libertés individuelles et du libre-marché, l'Est devait composer avec une dictature soviétique au sein d'un régime policier totalitaire. Les citoyens de l'Est, encore profondément marqués par le souvenir de cette époque, s'adaptent tant bien que mal au régime occidental de l'Allemagne unifiée depuis 1990.

C'est dans ce contexte que le *Partei des Demokratischen Sozialismus* (PDS) tente de prendre place sur la scène politique. En 1990, le parti SED (*Sozialistische Einheitspartei Deutschlands*) de l'ancien régime socialiste devient le PDS, un parti socialiste disant défendre les intérêts et les valeurs des citoyens Est-Allemands. Le PDS doit donc s'adapter à la démocratie et se détacher le plus possible de l'image dictatoriale soviétique du SED. Il doit aussi se forger une place sur une scène politique marquée par la présence de quatre autres partis politiques.

Tenant compte de ce contexte, il est intéressant d'identifier la clientèle du PDS et de se demander pourquoi ces personnes votent pour, et donc accordent leur confiance à, ce parti politique depuis l'unification. C'est donc aux questions suivantes que ce texte tente de répondre : qui sont les électeurs du PDS depuis 1990? Ont-ils évolué avec le temps? Pourquoi votent-ils pour ce parti?

## CHAPITRE 2 – HYPOTHÈSES, CONCEPTS ET MÉTHODOLOGIE

La présente recherche vise à tester trois hypothèses spécifiques sur le cas particulier de l'Allemagne de l'Est et du PDS et ainsi voir si les mêmes explications peuvent s'appliquer pour le PDS jusqu'en 2002 que pour les autres anciens partis communistes ayant connu du succès. Tout d'abord, il y a l'hypothèse de l'insatisfaction économique puisque, suite à l'unification, les Allemands de l'Est ont vécu un grand chambardement. Plusieurs d'entre eux se sont retrouvés sans emploi. Certains programmes ont été mis sur pied afin de les aider, mais il reste que bon nombre d'entre eux se sont mal adaptés à l'univers capitaliste. Par conséquent, il est possible de penser que ces derniers votent pour le seul parti qui n'est pas identifié au système capitaliste qu'ils perçoivent comme responsable de leurs difficultés économiques, soit le PDS.

Il y a ensuite l'hypothèse idéologique, selon laquelle les électeurs du PDS votent pour ce parti parce qu'ils adhèrent à des valeurs de solidarité sociale et d'égalité, valeurs provenant de l'ancienne Allemagne de l'Est et que le PDS est le seul à défendre de façon viable. Cette hypothèse vise aussi à analyser les attitudes des Allemands de l'Est et voir l'impact des celles-ci sur le vote. Pour illustrer ceci, on peut souligner que l'Allemagne de l'Est avait l'un des plus faibles taux de chômage chez les femmes<sup>6</sup>. Ce constat témoigne de l'ouverture des Allemands de l'Est sur la place des femmes dans la société et au sujet de l'égalité pour tous et chacun. Avec l'unification, le monde a changé et le nouvel univers capitaliste a fait augmenter le taux de chômage, particulièrement chez les femmes. On peut ainsi supposer que l'une des raisons motivant les électeurs à voter pour l'ancien parti communiste, le PDS, est qu'ils recherchent une affirmation de leurs

---

<sup>6</sup> Christopher Flockton et Josef Esser, "Developments in German Politics" dans Gordon Smith et al., *Developments in German Politics* (Londres, The Macmillan Press), 287.

valeurs et attitudes. Ces valeurs, exprimées ici dans le cadre du milieu de travail, sont, notamment, la solidarité, la coopération, l'égalité, la place de la femme par opposition à l'univers de compétition et le système basé sur le mérite de l'Allemagne unifiée.

La troisième hypothèse est l'hypothèse identitaire, selon laquelle les électeurs du PDS appuient ce parti parce qu'ils le perçoivent comme le seul vraiment dédié à défendre les intérêts communs des Allemands de l'Est. Les Allemands de l'Est ont été élevés dans le cadre de l'idéologie antifasciste, c'est-à-dire que l'Allemagne communiste identifiait le fascisme comme étant l'affaire de l'Ouest. Il y avait un sentiment de rejet quant à ce phénomène historique. Le PDS défendait encore cette vision en 2002<sup>7</sup>. Dès l'intégration de cette idéologie dans leur vie, les individus ont commencé à se percevoir comme différents des Allemands de l'Ouest. On remarque qu'actuellement plusieurs Allemands de l'Est ne sentent pas qu'ils sont pleinement intégrés depuis l'unification, au point où certains se sentent perçus comme des citoyens de seconde classe.

### **Concepts et méthodologie**

Deux concepts sont centraux dans l'analyse de nos questions de recherche : le concept de valeur et le concept d'identité. Les définitions retenues serviront donc de base à l'ensemble de la recherche.

#### *Concept de valeur*

L'un des concepts importants pour cette recherche est le concept de valeur. En effet, l'une des hypothèses que nous défendons est celle voulant que les électeurs s'identifient aux valeurs défendues par le PDS, valeurs qui ne se retrouveraient pas ou peu au sein

---

<sup>7</sup> Mark R. Thompson. « Reluctant Revolutionaries: Anti-Fascism and the East German Opposition ». *German Politics*, Volume 8, Numéro 1 (1999): 40-65.

des autres partis. Bref, ceci équivaut à dire que les électeurs du PDS voteraient en fonction de leurs valeurs, valeurs probablement acquises pour un bon nombre d'entre eux pendant la période pré-1990 de l'Allemagne de l'Est. La définition du concept de valeur retenue pour les fins de cette étude est celle-ci :

*A concept of what is desirable or good or, in some usage, the good or desired thing itself. Values may thus reflect what a person wants – a goal, a preference, a desire end-state - or they may reflect one's concept of what is good or right, what one ought rather than what one wants to do. Values are internal, subjective concepts that postulate standards of morality, ethic, esthetics, and personal preference. A set of related value held by a person, or shared by a group is called a value system.<sup>8</sup>*

### *Concept d'identité*

La définition retenue pour le concept d'identité est celle d'Andreas Staab que nous retrouvons dans *National Identity in Eastern Germany*. La définition d'identité selon Staab est donc la suivante :

*Identity reflects the state of mind of an individual toward his or her social community. It represents a process of discovering and generating a consciousness toward one's environment, a social assertion of the self as being somebody in the world. Through such an identity the individual locates and defines him or herself in the world, acquiring a collective personality based on shared values, experiences and orientations.<sup>9</sup>*

### *Méthodologie*

La méthodologie privilégiée ici est davantage d'ordre qualitatif puisque le but principal est de faire une synthèse des différentes approches mises de l'avant depuis 1990 à propos de l'appui du PDS en Allemagne de l'Est et de vérifier si, par le biais d'analyses électorales, elles sont valides. L'analyse des recherches va nous permettre de saisir à la fois l'argumentation des auteurs qui ont examiné le sujet et de déterminer si

---

<sup>8</sup> PLANO, Jack C. et al. *The Dictionary of Political Analysis*. (Oxford, ABC-CLIO: 2e édition, 1982) 1658.

<sup>9</sup> Andreas Staab. *National Identity in Eastern Germany* (Westport, CT: Praeger Publishers, 1998), 5.

les interprétations sont convaincantes. Le but ultime est ainsi de prendre position par rapport aux trois hypothèses soumises précédemment.

Nous avons décidé d'étudier le PDS de 1990 à 2002. En 2005, le PDS s'est allié une partie dissidente du SPD afin de créer le *Linkspartei* (le parti de la gauche), une alliance socialiste plus visible sur la scène nationale que le PDS l'était. La dynamique du parti est donc différente et le *Linkspartei* a recueilli un nombre de vote supérieur au PDS avec 8.7% des appuis. Ce changement de dynamique, la nouvelle orientation du parti et la proximité de l'élection font en sorte que nous avons pris la décision de ne pas aborder l'élection de 2005 dans cette étude.

Nous voulons aussi examiner l'évolution du profil de l'électeur PDS depuis 1990. Encore là, il sera possible d'utiliser des recherches et des analyses existantes sur le sujet. En plus de cela, il est pertinent d'utiliser des données provenant des membres du PDS. Ce profil est susceptible de nous aider dans la vérification du bien-fondé de nos hypothèses.

L'une des principales lacunes de la recherche est le fait que je ne comprends pas l'Allemand. Par conséquent, plusieurs publications ne me sont pas accessibles pour faire l'analyse, limitant considérablement le nombre de publications utilisées. Il reste que bon nombre de ces publications sont abordées par le biais d'autres auteurs de langue anglaise et que cela permet de faire un survol de ce type de littérature.

### **Le PDS (Partei des Demokratischen Sozialismus)**

Afin de mieux comprendre ce qui pousse les électeurs à voter pour le PDS, nous allons nous attarder sur le parti et son programme. Il faut comprendre qu'il s'agit d'un

parti régional, dans la mesure où malgré le fait que le PDS présente des candidats dans tout l'Allemagne, ce n'est qu'à l'Est qu'il bénéficie d'une certaine popularité et parvient à faire élire des candidats. Pour donner une définition plus spécifique d'un parti régional, prenons la définition de Daniel Hough : « *At the political level, it is regionally based political parties that act as explicit agents of structural specificity fostering and/or reflecting territorial consciousness and regional identification.* »<sup>10</sup> Cette conscience territoriale est le fruit d'un environnement politique, économique, social et culturel particulier.

Le PDS est présent sur l'ensemble des scènes politiques, à la fois au Bundestag, au Bundesrat et au Parlement européen. De plus, le PDS fait bonne figure sur la scène municipale. En mars 1998, 193 maires allemands étaient des membres élus sous la bannière du PDS et 911 sièges municipaux étaient entre leurs mains<sup>11</sup>. Il s'agit donc d'un parti actif et important sur toutes les scènes politiques. Malheureusement, l'étude relatant ces faits ne donne pas le nombre de candidats présentés au total.

Il est un parti considéré comme nécessaire par 62% des Allemands de l'Est. En fait, 57% veulent que le PDS ait une place au Bundestag afin de défendre leurs intérêts<sup>12</sup>. Ceci en fait un parti important de la scène politique Est-allemande, comme en témoigne d'ailleurs l'appui au parti dans les différents niveaux électoraux.

---

<sup>10</sup> Daniel Hough. « Made in Eastern Germany: The PDS and The Articulation of Eastern German Interests ». *German Politics* Volume 9, Numéro 2 (2000) 129.

<sup>11</sup> Ibid.140.

<sup>12</sup> Andreas Staab. *National Identity in Eastern Germany* (Westport, CT: Praeger Publishers, 1998), p.78

### *Fondation du parti*

Le PDS est l'ancien parti communiste de l'Allemagne de l'Est. Il était alors connu sous le sigle de SED. C'est en décembre 1989 que l'Allemagne, dans la foulée des événements menant à son unification, voit le PDS se dissocier des visées anti-démocratiques du SED pour devenir un parti renouvelé sous le leadership de Gregor Gysi. En brisant ainsi l'image qui l'associait avec l'ancienne vision dictatoriale et stalinienne du communisme, le PDS a comme but principal d'être un parti socialiste moderne et de participer au nouveau processus démocratique. Conscients qu'ils devaient traîner avec eux le lourd passé historique du SED, les membres du PDS ont rapidement assumé les responsabilités de cette difficile période, tout en axant leur programme électoral sur le rejet de ces anciennes valeurs au profit de la solidarité, de l'égalité et de la liberté. C'est en gardant en mémoire ces explications sur la fondation du parti qu'il faut comprendre et analyser l'ensemble du programme électoral que propose le PDS à l'électorat.

### *Le programme politique*

Une fois que nous comprenons d'où vient le parti, il est important de voir les objectifs, l'idéologie et la vision du PDS. En effet, ceci s'avère essentiel afin de pouvoir analyser l'appui à ce parti et surtout les raisons poussant un certain type d'électeurs à voter pour le PDS. Pour ce faire, nous allons nous attarder au programme électoral du PDS et ainsi faire état des propositions faites par ce parti à l'électorat. Il s'agit du tout dernier programme du parti, soit celui adopté en octobre 2003 dans sa version anglaise officielle. Il y a eu une légère évolution dans le temps, mais l'ensemble des plateformes

est axé sur les mêmes valeurs et sur les considérations des Allemands de l'Est depuis 1994.

Il est aussi de mise de comparer le PDS aux autres partis présents sur la scène politique en considérant sa place sur l'échiquier politique. Le PDS se présente comme le parti le plus à gauche de la scène politique, voire un parti d'extrême-gauche. Suivant la notion de l'axe droite/gauche, la scène politique se dresse comme suit (de la droite à la gauche): FDP, CDU-CSU, SPD, Verts, PDS. La place est plus limitée sur la scène gauchiste puisque trois partis se partagent l'espace. Cependant, le SPD est un parti davantage de centre-gauche, et les Verts défendent principalement les idées environnementalistes, le tout dans un contexte national allemand, donc différemment du PDS. Sur l'échiquier politique, les électeurs, y compris ceux qui ne votent pas pour le PDS, considèrent ce dernier comme étant un représentant des intérêts des Allemands de l'Est, et comme étant un parti nécessaire pour faire un contrepoids aux partis occidentaux.

Tout d'abord, il est important de rappeler que les trois valeurs de base du PDS sont la liberté, l'égalité et la solidarité. Elles sont à la base même de la vision que le parti a du socialisme. À l'intérieur du programme, le PDS propose la définition suivante du socialisme:

*For us, socialism is a necessary goal – a society in which the free development of each and every woman and man is the condition for the free development of all. For us, socialism is a movement against the exploitation of man by man, against patriarchal oppression, against the despoiling of the natural environment, for the preservation and development of human culture, for the implementation of human rights, for a society in which citizens, women and men, settle their affairs democratically. For us, socialism is a system of values in which freedom, equality, emancipation,*

*justice, the preservation of the natural environment and peace are inseparable.*<sup>13</sup>

Cette définition permet au PDS de conclure que le socialisme a été lourdement endommagé par les régimes précédents. Par conséquent, ils admettent que le SED fait parti des exemples peu glorieux du socialisme.

En défendant la liberté, le PDS prend position pour la paix et pour les méthodes pacifiques de résolution de conflits. Le PDS défend donc une position anti-guerre, anti-guerre au terrorisme et anti-terroriste. Le parti n'hésite pas à qualifier les États-Unis de « puissance hégémonique et impérialiste », ayant des visions militaires, tout comme l'OTAN.

En effet, le PDS est un parti actif sur la scène politique de l'Union Européenne et approuve ce que fait cette dernière. Cependant, ceci est sous certaines réserves. En effet, l'Union Européenne se doit de respecter les valeurs prônées par le parti, soit d'être un organisme supranational qui fait la promotion de la liberté, de l'égalité, de la solidarité et de la paix en Europe et dans le monde. Par ailleurs, le PDS considère que l'Union Européenne peut faire le poids contre les ambitions hégémoniques américaines ainsi que contre le néo-libéralisme. Le PDS est d'ailleurs prêt à endosser le développement d'un rôle indépendant de l'Union Européenne face aux États membres en matière de politique dans le but de contrer cette hégémonie. Mais, dans un autre sens, il faut faire attention de ne pas donner trop de pouvoir relevant des pays membres sans procéder à une

---

<sup>13</sup> PDS. *Programme of the Party of Democratic Socialism*, [En ligne].  
[http://sozialisten.de/politik/international/fremdsprachige\\_dokumente/pdf/programm\\_englisch.pdf](http://sozialisten.de/politik/international/fremdsprachige_dokumente/pdf/programm_englisch.pdf) (Page consultée le 26 février 2005)

démocratisation du processus de prise de décision de l'organisme. Finalement, le PDS a appuyé la création d'une Charte des droits et libertés européenne.

La valeur de l'égalité pousse le PDS à prendre position contre l'influence des intérêts des institutions financières et des entreprises sur la scène politique. Les membres du parti croient que toute forme de propriété doit promouvoir les bases culturelles et sociales de l'Allemagne et non servir des intérêts financiers personnels. Par conséquent, ils sont aussi contre les mesures de l'Organisation mondiale du commerce et du FMI. On peut aussi considérer le PDS en faveur de la protection de la propriété publique lorsque ceci s'inscrit dans les intérêts de la population. Bref, la politique sur la propriété selon le PDS se définit comme suit : « *We stand for the protection of public property and its expansion if and when this is meaningful in the interest of the public. We want to strengthen cooperative ownership. We reject the limitation of public power of disposal connected with the progressive privatisation of public property.* »<sup>14</sup> En effet, le PDS axe beaucoup sa vision sur le fait que la balance du pouvoir doit être modifiée afin d'arriver véritablement à changer les choses. Ce rééquilibrage doit se faire seulement dans le but de réaliser des politiques socialistes.

Finalement, il est important de souligner qu'une bonne partie du programme est dédiée à faire la critique et la dénonciation du traitement des Allemands de l'Est depuis 1990. Il est logique de voir un tel point soulevé dans ce programme parce que le PDS vise principalement à aller chercher le vote de cette partie de l'électorat. Bref, le PDS souligne que bien que les Allemands de l'Est soient représentés de façon démocratique

---

<sup>14</sup> PDS. *Programme of the Party of Democratic Socialism*, [En ligne].  
[http://sozialisten.de/politik/international/fremdsprachige\\_dokumente/pdf/programm\\_englisch.pdf](http://sozialisten.de/politik/international/fremdsprachige_dokumente/pdf/programm_englisch.pdf) (Page consultée le 26 février 2005)

dans les nouvelles structures en place et que le droit individuel de chaque citoyen, aussi envers la loi, soit respecté, il reste que justice n'est pas rendue. En effet, le parti déclare que :

*The ruling elites of united Germany have ignored the historical heritage of the GDR and its peaceful popular movement of 1989/90 in order to maintain their own predominance and prevent social and democratic reforms in an enlarged Germany. Their policy also involved a violation of the basic principles of the unification treaty. As a result there are growing social inequality and political as well as legal disadvantages for East Germans.*<sup>15</sup>

---

<sup>15</sup> Id.

## CHAPITRE 3 – ANALYSE ET DISCUSSION

### Présentation des résultats électoraux

Afin de comprendre le vote du PDS, il est d'abord important de prendre note des résultats électoraux lors des différentes élections depuis 1990. Le tableau ci-dessous présente les résultats en pourcentage par parti de 1990 à 2002 au niveau national, donc de l'Allemagne unifiée.

Tableau 1. Distribution du vote national par parti au Bundestag 2<sup>e</sup> vote

Année	CSU/CSU	SPD	FDP	Verts	PDS	Autres
2002	38.5	38.5	7.4	8.6	4.0	3.0
1998	35.2	40.9	6.2	6.7	5.1	5.9
1994	41.5	36.4	6.9	7.3	4.4	3.5
1990	43.8	33.5	11.0	5.0	2.4	4.3

Source : *American Institute for Contemporary German Studies*

Malgré les prédictions affirmant la mort du PDS dès l'élection de 1990, le parti n'a cessé d'élargir son appui électoral jusqu'en 1998, pour finalement atteindre le fameux seuil de 5% requis pour participer à la distribution de députés de liste<sup>16</sup>.

Il ne suffit pas de regarder les résultats nationaux. Ce qui nous intéresse principalement, ce sont les résultats de l'Allemagne de l'Est. Voici un tableau comparatif présentant l'évolution du vote pour le PDS en Allemagne de l'Est et de l'Ouest.

---

<sup>16</sup> Il y a un seuil minimum que chaque parti doit atteindre afin d'avoir le privilège et la chance de faire élire des députés de listes. Ce seuil est de 5% des voix nationales exprimés ou l'élection de trois députés de circonscriptions. C'est ce seuil qui cause certains problèmes au PDS (ce dernier ne l'ayant pas atteint lors des élections de 2002). Comme il s'agit d'un parti régional, et donc marginal au plan national, il est plus difficile pour le PDS d'obtenir les 5% requis. Ils doivent donc miser le plus possible sur l'élection de trois candidats, puisque l'Allemagne de l'Est constitue un électorat moins important que l'Ouest.

Tableau 2. Distribution du vote Est/Ouest aux élections du Bundestag 2<sup>e</sup> vote

Année	Partie	Participation	CDU/CSU	SPD	FDP	Verts	PDS	Autres
1990	Ouest	78.6	44.3	35.7	10.6	4.8	0.3	4.4
	Est	74.5	41.8	24.3	12.9	6.2	11.1	3.8
1994*	Ouest	80.6	42.1	37.5	7.7	7.9	1.0	3.9
	Est	72.9	38.5	31.5	3.5	4.3	19.8	2.4
1998**	Ouest	82.8	42.4	37.2	7.1	7.0	1.1	5.1
	Est	80.3	35.6	27.6	5.2	3.6	19.5	8.5
2002	Ouest	-	40.8	38.3	7.6	9.4	1.1	2.8
	Est	-	28.3	39.8	6.4	4.8	16.8	3.9

\*Ouest comprenant Berlin Ouest, Est comprenant Berlin Est.

\*\* Ouest sans Berlin, Est comprenant Berlin

Source : *American Institute for Contemporary German Studies*

Nous pouvons donc constater l'évolution du vote pour le PDS depuis 1990. On remarque d'abord la remontée spectaculaire du PDS à l'Est en 1994, la consolidation en 1998, mais aussi le fait que le parti ait connu un léger déclin en 2002. Bien que le vote ait légèrement augmenté en 1994 à l'Ouest, le pourcentage de vote exprimé est resté sensiblement le même depuis. On remarque aussi l'importante hausse du SPD ainsi que la baisse de la CDU/CSU en 2002 par rapport à 1998, ce qui affecte directement le vote du PDS.

### Analyse sommaire

#### *Interprétation des résultats*

Le PDS a réussi à se démarquer et à augmenter considérablement son électorat entre 1990 et 1998, sans toutefois parvenir à faire une véritable percée dans l'Ouest.

Toutefois, il est important de noter qu'il existe une mutation dans la stratégie que le PDS utilise depuis 1990 afin de séduire l'électorat. Ceci permet de comprendre l'évolution du vote et donc la montée et la récente baisse du vote accordé au PDS.

Le PDS a dû au départ se former une identité propre et se réformer de l'intérieur. Le parti se présentait alors à l'électorat en tentant de montrer une forme renouvelée du socialisme de l'Allemagne de l'Est<sup>17</sup>. Cela n'a pas eu le succès escompté, le parti recueillant seulement 11.1% du vote chez les Allemands de l'Est.

Vers 1992, le PDS a centré son discours davantage sur les problèmes de transition, voyant ainsi une possibilité de se rallier une bonne partie de l'électorat frustré et lésé par l'unification. Il exploitait ainsi le désenchantement et l'insatisfaction face à la transition effectuée depuis 1990.

Les Allemands de l'Est, en réaction à ceci et au sentiment de rejet, sont devenus nostalgiques, comme le démontre entre autres Stuart Gapper. Cette nostalgie ne cesse de grandir depuis 1992 et est à la base d'un sentiment identitaire.

*The perceived arrogance of the elite actors in the old Länder (along with those newly arrived in the East) and the blatant disregard for most things eastern Germans led many to feel like strangers in their own country. As a reaction of this, feelings of nostalgia for some aspects of the GDR system began to grow and there was increased sense of (defiant) eastern distinctiveness.*<sup>18</sup>

Les Allemands de l'Est développaient à ce moment une nouvelle perception de l'unification. En fait, ils percevaient l'événement davantage comme une annexion pure et simple.

---

<sup>17</sup> Stuart Gapper. « The Rise and Fall of Germany's Party of Democratic Socialism ». *German Politics* Volume 12, Numéro 2 (2003) 66.

<sup>18</sup> Ibid. 67.

Le PDS n'a pas eu le même succès en 2002, n'ayant même pas réussi à atteindre le seuil pour la répartition des sièges de liste. En fait, seulement deux députés ont été élus, deux femmes dans des comtés de Berlin-Est. L'une des raisons principales de cet échec est sans aucun doute la perte du charismatique leader Gregor Gysi<sup>19</sup>.

Il faut aussi noter que le PDS a été plutôt lent à réagir aux inondations de 2002 et que le SPD de Schröder a quant à lui offert un soutien immédiat aux familles dévastées par les intempéries, aidant ainsi le SPD à obtenir le vote des électeurs potentiels du PDS. Bref, selon l'American Institute for Contemporary German Studies (AICGS), le SPD a pu démontrer qu'il se souciait lui aussi des Allemands de l'Est. Ces électeurs ont aussi opté pour le parti ayant le plus de chances de défaire la CSU. Ils ont préféré faire un vote stratégique que de voter pour le PDS. Ce même SPD a aussi pris position contre la guerre en Iraq, prônant ainsi l'idéologie pacifiste généralement défendue par le PDS<sup>20</sup>. Ce sont ces quelques raisons qui permettent d'expliquer la baisse du PDS en 2002.

### **Approche socio-économique et l'impact des valeurs et des attitudes**

Il est maintenant temps d'aborder la première hypothèse, soit que les gens votent pour le PDS selon des considérations socio-économiques, c'est-à-dire en fonction d'une insatisfaction économique.

Tout d'abord, observons globalement les motivations des électeurs du PDS. Il est important de constater qu'en dépit du fait que les Allemands de l'Est soient généralement insatisfaits de l'unification, comme le reconnaît l'Ambassade de

---

<sup>19</sup> Ibid. 71., Johns Hopkins University. American Institute for Contemporary German Studies. *AICGS*, [En ligne]. <http://www.aicgs.org/> (Page consultée le 8 octobre 2003)

<sup>20</sup> Johns Hopkins University. American Institute for Contemporary German Studies. *AICGS*, [En ligne]. <http://www.aicgs.org/> (Page consultée le 8 octobre 2003)

l'Allemagne à Washington D.C., ce qui motive les électeurs du PDS, c'est le caractère régional et ses positions sociales. Selon un sondage du *Der Spiegel* à l'été 1998 demandant aux électeurs réguliers du PDS d'expliquer leur vote :

*[H]alf the respondents cited the PDS's eastern roots and its positions on social policy. About a third said they intended their votes for the PDS as a protest against either the Kohl government or western influence in setting policy for the east. Five percent described their support for the PDS as a protest against unification.*<sup>21</sup>

Ne connaissant pas les détails complets de l'étude, il faut prendre ces propos avec un peu de recul. Il se peut que ces explications ne soient en fait que des rationalisations. Les répondants étaient invités à inscrire les raisons expliquant le PDS comme choix électoral et ceci n'est qu'une brève partie de l'analyse. Nous retrouvons par contre sensiblement le même argument chez Jonathan Olsen, qui lui aussi témoigne d'une insatisfaction générale envers un système occidental qui semble détaché des valeurs des Allemands de l'Est. Comme il l'affirme dans l'un de ses articles :

*The PDS's success can be explained by many eastern German voters' disenchantment with the social, cultural, and economic effects of reunification as well as by the distinctive regional and fragmented character of the German Political Party System that allows the PDS, as the self-proclaimed defender of "eastern interests," disproportionate political influence.*<sup>22</sup>

Cependant, bien qu'il y ait une forme de désenchantement comme l'affirme Olsen, très peu d'électeurs du PDS retourneraient de toute façon à l'ancien système communiste de la RDA. En effet, selon un sondage du *Der Spiegel*, la grande majorité

---

<sup>21</sup> Ambassade de l'Allemagne à Washington. Germany Info : Information Service : Archive : Background Papers, [En ligne].  
<http://www.germany-info.org/relaunch/info/archives/background/afterwall.html> (Page consultée le 8 octobre 2003)

<sup>22</sup> Jonathan Olsen. *Jonathan Olsen: Germany's PDS: Between East And West*, [En ligne].  
<http://www.iips.cz/cisla/texty/clanky/pds2302.html> (Page consultée le 8 octobre 2003)

des supporteurs du PDS préféreraient habiter dans un mélange entre la RFA et la RDA que dans la présente Allemagne unifiée<sup>23</sup>.

Il reste que cette unification, que l'on peut nommer « phase de transition » entre deux types d'Allemagne, est plutôt différente des autres transitions entre le communisme et la démocratie. En effet, Dalton avance l'idée que la transition démocratique à l'Est est différente de la majorité des transitions de l'Europe de l'Ouest parce que les Allemands de l'Est commencent cette nouvelle expérience démocratique avec des attitudes positives envers le système démocratique. Ils possèdent aussi des valeurs démocratiques<sup>24</sup>. Ce sont ces deux points qui les distinguent de ces autres transitions.

#### *Le contexte socio-économique*

Depuis l'adhésion de l'Allemagne de l'Est à l'Allemagne de l'Ouest, nous assistons à un changement marqué au sein de l'économie de l'Est. En fait, le système économique en Allemagne de l'Est était basé sur une structure fondamentalement axée vers l'industrie lourde. Par conséquent, l'Allemagne de l'Ouest se doit d'adapter l'économie de l'Est au monde capitaliste et les nouveaux standards rendent jusqu'à 70% des emplois de l'Est complètement obsolètes<sup>25</sup>. Ceci a mené à une restructuration économique touchant plusieurs emplois. Ce sont davantage les emplois des apprentis et des femmes qui ont été touchés, ceux-ci n'ayant pas les qualifications requises dans l'Allemagne unifiée pour travailler ou voyant leurs emplois devenus obsolètes. La RDA avait un système double de formation dans lequel on apprenait l'emploi en devenant

---

<sup>23</sup> Der Spiegel in Daniel Hough, « Made in Eastern Germany: The PDS and The Articulation of Eastern German Interests », 139.

<sup>24</sup> Russell J. Dalton. « Communists and Democrats : Democratic Attitudes in the Two Germanies ». *British Journal of Political Science* 24 (1994) : 469-493

<sup>25</sup> Christopher Flockton et Josef Esser, "Developments in German Politics" dans Gordon SMITH et al., *Developments in German Politics*, 287.

apprenti, ce qui totalisait les deux tiers des demandes d'emploi. Quant aux femmes, 90% d'entre elles travaillaient<sup>26</sup>.

En effet, 58,5% des chômeurs post-réunification en ex-RDA étaient des femmes<sup>27</sup>. Certains secteurs ont davantage été affectés par le chômage que d'autres. Le secteur manufacturier avait accusé une baisse de 60%, le secteur des mines et énergie avait enregistré, pour sa part, une baisse de 39% et le secteur des services avait vu son effectif réduit de 22%. Par contre, le secteur des constructions a connu une hausse de 10%, attribuable notamment à la modernisation des routes et des bâtiments, principalement à Berlin. En tout, on évalue que 40% à 50% des Allemands de l'Est ont connu le chômage au moins une fois depuis l'unification<sup>28</sup>.

Le taux de chômage est plus élevé à l'Est qu'à l'Ouest, atteignant des sommets autour de 20% lors de la récession du milieu des années 1990. Depuis le milieu de 1998, le chômage a considérablement baissé à l'Est pour cependant remonter en 2001. En janvier 2005, le taux de chômage à l'Est était de 20.5%, et de 9.9% à l'Ouest. Une figure en annexe 1 démontre la disparité en matière de chômage en 2004. Ceci témoigne du fait que l'Est est encore nettement plus dépendant de la création d'emploi que l'Ouest.

Et maintenant, comme le soutient Grix dans ses études, les hauts taux de chômage donnent lieu à une forme de nostalgie envers le socialisme et à une attitude négative face au système de l'Ouest, un système, faut-il le rappeler, qui était déjà là et accepté par l'Ouest avant l'unification. Donc, encore une fois, tout ceci est favorable au PDS, puisque les attitudes liées à l'économie jouent un rôle dans le choix des électeurs

---

<sup>26</sup> Id.

<sup>27</sup> Id.

<sup>28</sup> Andreas Staab, *National Identity in Eastern Germany*, 40.

Est-allemands. Par conséquent, les électeurs se tournent vers le parti défendant ces attitudes et valeurs de socialisme, d'égalité sociale et de critique envers le système de l'Ouest. Bref, l'économie a un lien direct sur l'identité même d'un peuple et a eu, par conséquent, un effet marquant sur les Allemands de l'Est. Il argumente que le développement économique de l'ancien régime a forgé toute une partie de leur identité.

Cependant, grâce à une restructuration au niveau de l'emploi, plusieurs habitants de l'Est ont pu bénéficier de différents types d'aide au marché du travail. Au total, on a pu compter 350 000 participants à des programmes de création d'emploi, 90 000 travailleurs re-spécialisés dans un nouveau domaine et 280 000 bénéficiaires d'un régime spécial de préretraite<sup>29</sup>. Il reste que malgré ces efforts, plusieurs citoyens restent insatisfaits, notamment un bon nombre de gens qui ont dû prendre une retraite hâtive. En 1999, on évaluait à plus de 1.3 millions le nombre d'Allemands de l'Est ne possédant pas un emploi régulier, dont 400 000 étant considérés comme des chômeurs de longue durée<sup>30</sup>.

Malgré tous les efforts déployés pour réduire le fossé entre l'Est et l'Ouest, il existe toujours plusieurs inégalités aux niveaux social et économique, plusieurs années après l'unification. En effet, l'Allemagne de l'Est avait seulement 56 % du produit intérieur brut de l'Allemagne de l'Ouest, 30% de son impôt, 60% de sa productivité et 80% de son salaire moyen<sup>31</sup>, laissant ainsi croire que l'Est est en fait subventionné par l'Ouest. Bien que les données sur le salaire moyen soient un peu faibles, les autres sont

---

<sup>29</sup> Christopher Flockton et Josef Esser, "Developments in German Politics" dans Gordon SMITH et al., *Developments in German Politics*, 287.

<sup>30</sup> Daniel Hough, « Made in Eastern Germany: The PDS and The Articulation of Eastern German Interests », 132.

<sup>31</sup> SASA London. *Aus Dem Dekomnetz – Panel*, [En ligne].

<http://www.dekomnetz.de/e2/e66/lohausslondon.html> (Page consultée le 14 juillet 2004)

bien significatives de la différence présente entre les deux régions. Cependant, les Allemands de l'Est se sont adaptés relativement rapidement au modèle capitaliste et ont même vu leurs salaires de base augmenter d'environ 53% entre 1991 et 1995<sup>32</sup>, ce qui n'est toutefois pas assez pour parvenir à une égalité entre l'Est et l'Ouest. En 1991, 85% des Allemands de l'Est considéraient les différences salariales en l'Est et l'Ouest comme injustes. En 1993, ce nombre atteignait 79%<sup>33</sup>, ce qui est toujours très élevé. Cela témoigne grandement de l'insatisfaction générale, bien que cela ne soit qu'un indicateur possible parmi d'autres pour faire une analyse de la situation.

Il est certain qu'il faut garder à l'esprit que le retard économique de l'Est suite au communisme ne pouvait être rattrapé en quelques années. Il reste que les citoyens sont déçus des promesses de l'Ouest qui n'ont pas été, selon eux, respectées. Il y a une insatisfaction face aux méthodes utilisées pour essayer d'enrayer le chômage, d'intégrer les Allemands de l'Est au mode de vie capitaliste ainsi que face à la situation socio-économique en général. En effet, on assiste à un grave problème de chômage en Allemagne de l'Est, et la perception est que le système économique en place est inefficace. On peut alors penser que le vote accordé au parti durant cette période, allant jusqu'en 1994, est un vote de contestation contre les mauvaises conditions socio-économiques<sup>34</sup>.

En plus des différences au niveau des salaires, les gens de l'Est digèrent mal l'augmentation fulgurante des taxes. Selon le *Aus dem Dekomnetz- Panel*, cinq raisons permettent d'expliquer ces problèmes :

---

<sup>32</sup> Andreas Staab, *National Identity in Eastern Germany*, 33.

<sup>33</sup> Ibid. 37.

<sup>34</sup> Stuart Gapper, « The Rise and Fall of Germany's Party of Democratic Socialism », 66-67

1. The currency exchange rate of 1: 1 which destroyed the East German commodity markets. 2. The rapid raising of wages far over the productivity level, which set back east German enterprises. 3. The lack of investment (the depreciation of the capital stock was 90%). 4. The lack of earnings/revenue from privatisation (so the necessary investment had to be financed by subsidies and taxes). 5. The difference of living standard was much bigger than expected.

Par conséquent, les citoyens de l'Allemagne de l'Est sont toujours insatisfaits. En plus des inégalités, il y a aussi de l'insatisfaction suite aux *Treuhand policies*<sup>35</sup> mises en place par le gouvernement Kohl. Ce gouvernement a, par le biais de ces politiques, pris la décision de favoriser la restitution des entreprises plutôt que la voie de la compensation, faisant ainsi en sorte que chaque réclamation de propriété doit faire l'objet d'une bataille judiciaire. Donc, chaque propriété d'entreprise se retrouvait devant les tribunaux pour un processus long et fastidieux, créant une colère et une frustration au sein des entrepreneurs est-allemands. Cette colère était axée directement vers la nouvelle autorité en place ainsi que vers le système légal. Certaines entreprises ne remplissaient pas les standards et ont tout simplement fermé. Ceci a eu pour conséquence d'innombrables pertes d'emplois. Bref, le manque d'intérêt des nouveaux dirigeants de l'Ouest envers les préoccupations locales de l'Est, c'est-à-dire les pertes d'emploi, la fraude et l'implication des dirigeants face aux *Treuhand policies*<sup>36</sup>, a engendré une frustration encore plus grande et un sentiment de colonisation.

On note un impact direct de cette insatisfaction au sein de l'opinion publique. En 1990, les sondages montraient que 77% de citoyens de l'Allemagne de l'Est avaient une bonne opinion de l'économie de libre marché. Deux ans plus tard, ils n'étaient que 50% à penser cela. Finalement, en 1997, ce pourcentage de gens satisfaits du système

<sup>35</sup> Andreas Staab, *National Identity in Eastern Germany*, 34-35.

<sup>36</sup> Ibid. 36.

économique a chuté à un seuil de 30%.<sup>37</sup> Le *Aus dem Dekomnetz*, dans une étude portant sur la démocratisation des anciens pays communistes, en vient ainsi à la conclusion que la confiance dans « *the democratic institutions and communities like trade unions, political parties, churches, citizens' initiatives is much weaker in the new countries than in the west and still decreasing. Only a minority in the new countries will actively support the democratic values of a civil society.* »<sup>38</sup>

Nous retrouvons aussi l'insatisfaction envers les conditions de vie. En 1992, 72% des Allemands de l'Est étaient déçus des conditions de vie. En 1994, le nombre d'insatisfaits a chuté à 64%. Ce nombre est plus élevé chez les partisans du PDS. Même si ce pourcentage est en baisse, il reste que ce 64% paraît très élevé dans les circonstances actuelles. Malgré tout, ils admettent que la situation est meilleure qu'avant dans une proportion de 47% en 1992, contre 54% en 1994<sup>39</sup>.

Nous devons toutefois rester critiques face à ces données puisqu'elles ne font que noter les principales lacunes économiques des Allemands de l'Est et ne témoignent pas toujours de l'ampleur des améliorations depuis 1990. Il faut souligner aussi les réussites économiques de l'Allemagne de l'Est depuis l'unification, réussite la plus rapide et la plus productive de tous les pays du bloc soviétique.

*This flourishing and steadily expanding private sector testifies to the scale of the economic change that has occurred in eastern Germany since unification. The full extent of this change is often overlooked, though: eastern Germany's economic progress is invariably measured against by how close it has come to matching western German performance levels rather than how far it put centralized planning and COMECON-focused trade behind it. Financial, technical and legal assistance from the western German states have helped eastern Germany make a more rapid and*

<sup>37</sup> SASA London. *Aus Dem Dekomnetz – Panel*, [En ligne]. <http://www.dekomnetz.de/e2/e66/lohausslondon.html> (Page consultée le 14 juillet 2004)

<sup>38</sup> Id.

<sup>39</sup> Andreas Staab, *National Identity in Eastern Germany*, 36-37.

*arguably less disruptive transition to the free market than the other onetime Warsaw Pact member states.*<sup>40</sup>

D'ailleurs, selon le même organisme, la productivité en 1997 avait plus que doublé dans les domaines manufacturiers depuis l'unification.

On remarque que les citoyens ont dû subir toutes sortes de transformations et de chamboulements au niveau de leurs vies afin de pouvoir s'adapter au nouveau monde occidental capitaliste qui venait de s'ouvrir à eux. D'ailleurs, c'est à partir de 1994 que le PDS a commencé à gagner une certaine popularité, laissant ainsi le temps aux Allemands de l'Est d'être insatisfaits et de se tourner vers le seul parti semblant avoir réellement les mêmes valeurs. Nous croyons ainsi qu'en vertu des données présentées, nous pouvons affirmer que l'insatisfaction économique a tenu un rôle majeur dans le choix du PDS. Il y a insatisfaction, mais les prochaines sections vont nous permettre éventuellement de voir s'il existe bel et bien un impact sur le choix des électeurs.

### **Les valeurs des Allemands de l'Est face aux valeurs du PDS**

Le PDS défend trois valeurs principales à l'intérieur de sa plate-forme électorale, soit la solidarité, l'égalité et la liberté. Ces valeurs ne sont pas défendues par tous les partis, ce qui est notamment le cas de la CDU/CSU. La question est de savoir si ce sont des valeurs que les Allemands de l'Est possèdent et recherchent dans un parti politique, du moins plus précisément les électeurs-types. En effet, la présente section vise notamment à définir les valeurs des Allemands de l'Est et voir en quoi cela peut être

---

<sup>40</sup> Ambassade de l'Allemagne à Washington. Germany Info : Information Service : Archive : Background Papers, [En ligne].

<http://www.germany-info.org/relaunch/info/archives/background/afterwall.html> (Page consultée le 8 octobre 2003)

profitable au PDS, spécialement si ces valeurs se rapprochent de celles véhiculées par les partis en place.

*Valeurs et économie* – Dans le régime communiste, les habitants ont développé un système de valeurs et d'éthique de travail fort différent de celui de l'Ouest. Staab<sup>41</sup> a démontré que les Allemands de l'Est avaient un sérieux manque au niveau des qualités pour être de bons directeurs et ne prenaient aucun risque en affaire. Ces derniers ont des valeurs plutôt traditionnelles à l'ancien régime, soient l'assiduité, le sens du devoir, l'honnêteté et la fiabilité comparativement aux valeurs du système allemand actuel qui privilégie les valeurs de compromis, de créativité, de flexibilité et la prise de risques. Il y a cependant une bonne adaptation de la part des Allemands de l'Est. Cela se voit notamment par la hausse d'entreprises qui ont vu le jour depuis l'unification sur le territoire, ainsi que la grande motivation dont font foi les travailleurs. Cependant, ces différences au niveau des valeurs donnent lieu au développement de perceptions péjoratives. Les Allemands de l'Ouest ont l'impression que les Allemands de l'Est sont incompetents. Les Allemands de l'Est, quant à eux, perçoivent les Allemands de l'Ouest comme des individus arrogants<sup>42</sup>. Bref, les Allemands de l'Est, au niveau du travail, ne se retrouvent pas dans les valeurs véhiculées par les entreprises de l'Allemagne unifiée. Cela s'ajoute aux insatisfactions économiques déjà en place, provoquant à la fois colère et frustration.

---

<sup>41</sup> Andreas Staab, *National Identity in Eastern Germany*, 38.

<sup>42</sup> Ibid. 97.

*Valeurs, attitudes et culture politique* – La culture politique est déterminée en fonction de la société dans laquelle les gens évoluent. Dans le cas de l'Allemagne de l'Est, l'impact du régime communiste est important. Dalton<sup>43</sup> aborde justement la question du remodelage de la culture politique selon ce point de vue. La première constitution de la RDA parlait d'État démocratique pluraliste et de protection des droits civils. Les structures impliquaient et menaient à une grande participation des citoyens dans des institutions sociales et économiques variées. Dans la réalité, c'était un État non démocratique. Suite à son étude, Dalton conclut que les attitudes démocratiques à l'Est sont étroitement reliées aux promesses de prospérité de l'Ouest. Il note d'ailleurs que l'appui à la démocratie est plus grand chez les jeunes. Donc, selon Dalton, les valeurs démocratiques de l'Est sont nées d'une combinaison entre la socialisation contraire à la culture, l'union potentielle avec l'Ouest et les évaluations économiques reliées aux événements critiques de la chute de la RDA. De plus, aucune corrélation entre les statuts sociaux et les attitudes démocratiques n'est notable.

Milkenberg<sup>44</sup>, quant à lui, perçoit l'Allemagne comme un cas de discontinuités culturelles dans un cadre de transformation politique. Il aborde d'abord la RDA comme un État prônant des principes d'antifascisme, de démocratie, de socialisme, d'égalitarisme et de justice sociale, mais dans le cadre non démocratique d'un système à parti unique.

Milkenberg reprend aussi le concept de *civic culture* (Almond et Verba) pour évaluer la transition de cette forme de culture à l'Allemagne unie. Cette première

---

<sup>43</sup> Russell J. Dalton, « Communists and Democrats : Democratic Attitudes in the Two Germanies ».

<sup>44</sup> Micheal Milkenberg. « The Wall after the Wall : On the Continuing Division of Germany and the Remaking of Political Culture ». *Comparative Politics* 26 (1993) : 53-68.

révolution réussie de l'histoire allemande apporte un nouveau sens de compétence civique et de conscience démocratique aux citoyens est-allemand. L'auteur croit ainsi que si cette transformation de la culture politique en culture civique doit réussir, la reconstruction doit se faire lentement et socialement, dans un processus d'adaptation collectif.

Bref, nous pouvons dire que les deux auteurs s'entendent pour dire qu'il y a des attitudes qui sont particulières à l'Est. Ceci vient donc corroborer l'idée de base que les Allemands de l'Est possèdent des valeurs propres, soit celles de socialisme et d'égalitarisme, qu'ils aimeraient pouvoir exprimer sur la scène politique. Malheureusement, les auteurs ne précisent pas si cette culture politique particulière permet aux électeurs de trouver des motivations pour voter pour le PDS. Ce constat nous permet cependant de comprendre davantage les valeurs de l'Est afin de déterminer par la suite si effectivement cela pourrait avoir ou non un impact sur le vote.

*Valeurs, systèmes et politiciens* – Les systèmes ont aussi un impact sur l'élite et leurs valeurs. L'importance d'aborder ce point est de vérifier si l'élite possède les mêmes valeurs que la population qu'elle désire représenter. Rohrschneider<sup>45</sup> se propose, en 1994, de demander aux élites quelles sont les composantes les plus importantes en démocratie. Il croit qu'il y aura une différence entre l'Est et l'Ouest, mais aussi une différence générationnelle. Pour ce faire, il procède à une comparaison des résultats des élites qu'ils qualifient d'avant-guerre avec ceux d'après-guerre. Il constate d'abord qu'il y a effectivement une différence entre les élites plus âgées et les plus jeunes à l'Est au

---

<sup>45</sup> Robert Rohrschneider. « Report from the Laboratory : The Influence of Institution on Political Elites Democratic Values in Germany ». *American Political Science Review* Volume 88, Issue 4 (1994).

niveau de la nécessité de la part des gouvernements de procurer une forme de sécurité sociale aux individus. Il fait aussi le même constat pour l'importance de la démocratie directe. Dans les deux cas, les élites n'ayant connu que le système politique communiste de l'Allemagne de l'Est considéraient ces composantes comme étant plus importantes que leurs confrères plus âgés. Ceci démontre que le système peut avoir un impact sur les valeurs démocratiques des individus.

En fait, l'une des conclusions de cette recherche est que les membres du parti communiste étaient davantage exposés aux normes institutionnelles du système socialiste que les autres. Ceci a un impact direct sur les composantes qu'ils considéraient comme étant primordiales dans une démocratie. En effet, bien que tous les membres de l'élite aient fréquemment mentionné l'importance des droits civils et de la compétition politique, les représentants de l'Est étaient, malgré la différence générationnelle, beaucoup plus enclins à considérer la démocratie directe et l'égalité sociale comme étant des composantes fondamentales de la démocratie. Les membres du parti communiste accordaient d'ailleurs une moins grande importance aux droits démocratiques, mais étaient plus enclins que les membres des autres partis à défendre les conceptions d'une démocratie égalitaire pour tous<sup>46</sup>.

Cette étude confirme plusieurs points de vue émis par Dalton<sup>47</sup>, que nous avons vus plus haut. D'ailleurs, Rohrschneider conclut que les raisons expliquant que les élites de l'Est possédaient des valeurs démocratiques résultent entre autre du fait que les citoyens avaient accès aux moyens de communication de l'Ouest durant la guerre froide. Ceci leur permettait ainsi de se familiariser avec les concepts de la démocratie et

---

<sup>46</sup> Russell J. Dalton, « Communists and Democrats : Democratic Attitudes in the Two Germanies ».

<sup>47</sup> Id.

d'appuyer les droits civils démocratiques libéraux. Cependant, bien qu'ils supportaient cela, ils le faisaient dans un cadre démocratique privilégiant l'égalité sociale et la démocratie directe, deux valeurs qu'ils ont acquis à même le régime socialiste dans lequel ils ont évolué. Cela est davantage le cas lorsque c'est le seul régime qu'ils ont connu.

L'étude datant de 1994, il est possible de se demander si les choses peuvent avoir changé. Malheureusement, Rohrschneider ne fait pas de comparaison entre les élites des différents partis donc il n'est pas possible de savoir s'il y a une différence entre les élites du PDS et les élites de l'Est provenant d'autres partis. Le tout est présenté de façon générale. Il s'agit selon nous de la principale lacune de l'étude.

*Valeurs et socialisme* – Tout ceci nous amène à penser que les valeurs des Allemands de l'Est sont en bonne partie le fruit de l'influence du régime communiste dans lequel ils vivaient. En effet, il semblerait que les Allemands de l'Est auraient tendance à privilégier des valeurs comme l'égalité comparativement aux valeurs dites démocratiques de la liberté et de la démocratie. La liberté est d'ailleurs une valeur défendue par le PDS. Elle se retrouve dans la population est-allemande, mais dans une moindre mesure que l'égalité, une autre valeur défendue par le PDS. Sur ce point, il est juste de dire que «*[i]t is not only slowly changing, the gap in values between east and west is even deepening.*»<sup>48</sup> Il n'existe malheureusement pas d'études électorales en anglais ou en français traitant de ces deux valeurs.

---

<sup>48</sup>SASA London. *Aus Dem Dekomnetz – Panel*, [En ligne].  
<http://www.dekomnetz.de/e2/e66/lohausslondon.html> (Page consultée le 14 juillet 2004)

### *Les attitudes*

Il est important de mentionner que nous considérons les attitudes comme étant des composantes se formant en fonction du passé et du présent de la nation<sup>49</sup> et qu'à la base, nous supposons qu'il existe en 1990 une différence entre les attitudes de l'Est et de l'Ouest. Bien que les valeurs soient plus générales et fondamentales, il reste que les attitudes sont des caractéristiques spécifiques qui en découlent directement. Dans le cas des Allemands de l'Est, nous retrouvons un comportement qui pourrait être en lien avec le vote pour le PDS.

Il est aussi important de souligner qu'au départ, il est possible d'analyser les attitudes selon deux approches, définies notamment par Jonathan Grix. Elles abordent principalement le sujet des attitudes envers les institutions, la démocratie et le désir de participer au processus politique en tant que tel. Tout d'abord, il y a l'approche des *socialist legacies*. Les tenants de cette approche considèrent que les expériences de socialisation à l'intérieur des systèmes politiques sont à l'origine des différences d'opinion en Allemagne. Bref, ce que les auteurs de cette approche tentent d'analyser est ceci : « *the impact that experiences of living under socialism had on east Germans' attitudes towards a variety of factors in post-unification Germany.* »<sup>50</sup>

Il y a ensuite le *situational factors approach*. Les partisans de cette approche croient que le processus de transformation est à l'origine des différences qui existent encore au sein de la nation. Ce processus aurait un plus grand impact que les expériences

---

<sup>49</sup> Jonathan Grix. « East German Political Attitudes: Socialist Legacies v. Situational Factors – A False Antithesis ». *German Politics* Volume 9, Numéro 2 (2000) 109.

<sup>50</sup> Id.

socialistes passées et les divergences de systèmes dans lesquels les Allemands ont évolué.

Grix s'intéresse d'abord à la participation civile et à l'affiliation politique, qui sont davantage des comportements que des attitudes. Il note tout d'abord que le système dictatorial a entraîné une faible confiance de la part des citoyens de l'Est envers les institutions, à la fois envers les partis politiques, les groupes d'intérêt, les syndicats et les fonctionnaires. Ce manque de participation directe se fait ressentir même pendant la période de transition, la population ne se sentant pas impliquée dans le processus puisqu'un certain nombre d'élites ont pris l'ensemble des décisions à leur place. Ce passé a un impact direct sur le comportement des Allemands de l'Est puisque ceux-ci ne s'impliquent pas dans les institutions et n'ont aucune confiance en celles-ci.

Les citoyens de l'Est ne participent pas et ne créent même pas d'organismes similaires à ceux de l'Ouest<sup>51</sup>. Il existe aussi un manque de représentation de l'Est au sein des institutions politiques ainsi que dans les partis politiques. Cela n'est pas seulement au niveau de la population, mais au sein même des organismes de prise de décision des partis et institutions<sup>52</sup>. Ceci a pour effet de provoquer une certaine frustration chez les Allemands de l'Est, se sentant ainsi sous-représentés et dominés par les gens de l'Ouest.

Ce même phénomène est présent au niveau des affiliations politiques. Au départ, il faut dire que les Allemands de l'Est ont intégré un système politique avec des partis déjà établis qui n'avaient aucune base politique au sein de « leur » Allemagne. Par

---

<sup>51</sup> Jonathan Grix, « East German Political Attitudes: Socialist Legacies v. Situational Factors – A False Antithesis », 114.

<sup>52</sup> Andreas Staab, *National Identity in Eastern Germany*, 74.

conséquent, il est difficile pour ces derniers d'acquérir une base solide dans une population qui au départ n'est pas encline à s'impliquer. De plus, dès l'unification, les partis de l'Ouest se sont alliés avec des divisions est-allemandes de leurs partis pour ensuite tout simplement les assimiler au sein de leurs propres partis, sauf pour le SPD<sup>53</sup>. Par conséquent, les branches de l'Allemagne de l'Est n'existent plus, au profit des partis établis de l'Ouest.

À partir de cette conclusion, Grix croit que certains électeurs ont tendance à se lasser de la politique, ou se tournent vers le PDS. D'ailleurs, il s'agit du parti ayant le plus grand nombre de membres en Allemagne de l'Est, malgré la constante diminution du nombre de membres, comme le démontrait Jonathan Olsen<sup>54</sup>. Bref, selon Grix, ce comportement favorise le PDS pour les raisons suivantes: « *regional specificities, communities of collective memory and shared past and present life-experiences (...) in the light of the mainstream parties' failure to tackle the most pressing issues in east Germany today.* »<sup>55</sup>

Grix se concentre ensuite sur l'attitude face aux institutions. Il revient sur la question du manque de confiance, la confiance étant essentielle au bon fonctionnement d'un système politique. Les Allemands de l'Est se sont joints à un système déjà bien établi et n'ont pu créer un système propre à eux-mêmes lors de leur intégration dans l'univers démocratique et capitaliste<sup>56</sup>. Leur confiance n'a pas augmenté en 1990 avec

---

<sup>53</sup> Daniel Hough, « Made in Eastern Germany: The PDS and The Articulation of Eastern German Interests », 132.

<sup>54</sup> Jonathan Olsen. *Jonathan Olsen: Germany's PDS: Between East And West*, [En ligne]. <http://www.iips.cz/cisla/texty/clanky/pds2302.html> (Page consultée le 8 octobre 2003)

<sup>55</sup> Jonathan Grix, « East German Political Attitudes: Socialist Legacies v. Situational Factors – A False Antithesis », 116.

<sup>56</sup> Id. ; Daniel Hough, « Made in Eastern Germany: The PDS and The Articulation of Eastern German Interests », 131.

l'introduction d'institutions provenant d'un contexte politique et culturel différent. Malheureusement, nous ne sommes pas en mesure de comprendre empiriquement l'évolution de cette confiance depuis 1990, mais il reste que plusieurs auteurs évoquent ce phénomène. Ceci n'a pas plus eu d'impact sur leur participation, comme nous l'avons vu avec la première attitude. Bref, le scepticisme et le manque de confiance sont le lot quotidien des Allemands de l'Est.

De plus, la sous-représentation de gens de l'Est dans les hautes sphères de l'administration publique a amené un sentiment de dominance de l'Ouest. D'ailleurs, la grande majorité des Allemands de l'Est ne sont pas satisfaits de la vitesse du travail de l'administration publique et plusieurs croient qu'il est difficile de pouvoir protester contre les décisions prises par les fonctionnaires.

Hough<sup>57</sup> attribue ce manque de confiance face aux institutions au fait que les institutions ne peuvent s'implanter du jour au lendemain dans un système démocratique. De plus, on constate qu'entre 1990 et 1994, un tiers des individus sont satisfaits de la démocratie versus deux-tiers qui sont insatisfaits des institutions et de l'administration. Lorsque l'on demande aux citoyens si la démocratie telle que pratiquée présentement est la meilleure forme d'organisation étatique, seulement 31% des Allemands de l'Est répondent par l'affirmative contre 41% qui croient le contraire<sup>58</sup>. Par contre, le deux-tiers des Allemands de l'Est sont satisfaits de l'ouverture et des changements dans les libertés personnelles<sup>59</sup>. Ces statistiques permettent mieux de comprendre le manque de

---

<sup>57</sup> Daniel Hough, « Made in Eastern Germany: The PDS and The Articulation of Eastern German Interests », 133.

<sup>58</sup> Blank in Daniel Hough, « Made in Eastern Germany: The PDS and The Articulation of Eastern German Interests », 133.

<sup>59</sup> Andreas Staab, *National Identity in Eastern Germany*, 93.

confiance décrit par Grix. Le PDS joue donc sur cette attitude négative en comptant gagner des votes.

Grix en vient à la conclusion que ces attitudes et conditions permettent à un parti comme le PDS d'avoir du succès auprès de l'électorat pour trois raisons. Cet électorat possède plusieurs lacunes au niveau du développement de sa société civile (notamment au niveau de l'implication sociale), a connu une mauvaise performance économique et a développé une faible confiance envers les institutions politiques de l'État. Par conséquent, cette situation ne permet pas aux Allemands de l'Est de pouvoir exprimer leurs intérêts adéquatement, créant ainsi une forte volatilité ainsi qu'un vote de protestation allant directement au PDS, seul parti se présentant comme défenseur des intérêts de cette population puisque aucun autre parti a réussi à intégrer à l'intérieur de sa plate-forme électorale les attitudes et les perceptions des citoyens de l'Est<sup>60</sup>. C'est ainsi qu'une certaine partie de l'électorat a du moins réagi, car il ne faut pas oublier que le SPD et le CDU ont plus de votes que le PDS.

Grix n'est pas le seul à faire le lien entre les événements passés et la situation présente pour expliquer l'état actuel en Allemagne de l'Est. C'est notamment le cas de Daniel Hough<sup>61</sup>. Il affirme que l'existence de cette identité ainsi que d'intérêts particuliers basés sur les expériences de l'Allemagne de l'Est pré-1989, amalgamé au fait que l'Est ait emprunté un chemin opposé de l'Ouest aux niveaux économique, culturel et politique lors de la transition, font en sorte que le PDS peut survivre comme parti depuis 1990. Il va même plus loin en affirmant que le PDS actuel est tout

---

<sup>60</sup>Daniel Hough, « Made in Eastern Germany: The PDS and The Articulation of Eastern German Interests », 125.

<sup>61</sup> Ibid. 131.

simplement une production directe de cette situation. Bref, il existe une distinction majeure à tous ces niveaux et ceci peut expliquer le vote de certains Allemands de l'Est pour le PDS, et donc aussi créer un sentiment de différence, d'unicité.

### **Le sentiment identitaire des Allemands de l'Est**

Les Allemands de l'Est se sentent uniques et mal représentés au sein des partis occidentaux. La question ici est de savoir si le PDS permet à ces citoyens d'exprimer ce sentiment identitaire par le biais d'un parti régional, si c'est plutôt l'hypothèse dite socio-économique qui est la véritable piste de compréhension. Nous allons donc nous concentrer davantage sur le développement d'une identité qui pousserait certains électeurs à voter pour le PDS plutôt que pour un autre parti établi de l'Allemagne de l'Ouest.

Il faut garder à l'esprit que du temps du régime communiste de l'Allemagne de l'Est, les citoyens possédaient une identité double, c'est-à-dire qu'ils se considéraient à la fois comme Allemands de l'Est et comme Allemands. Ceci explique en partie pourquoi les Allemands de l'Est avaient une attitude si favorable, au départ, à l'unification<sup>62</sup>.

Depuis l'unification, il y a un grand nombre d'Allemands de l'Est qui se sentent comme des citoyens de seconde classe. Ils ont le sentiment d'être colonisés par les citoyens de l'Ouest. Ce sentiment continue d'exister avec le temps et n'est que légèrement moindre en 1997 qu'en 1990, passant de 87% en 1990, à 70% en 1995 pour

---

<sup>62</sup> Andreas Staab, *National Identity in Eastern Germany*, 17-19.

remonter à 80% en 1997<sup>63</sup>. Par conséquent, cette perception joue un rôle majeur dans la définition de leur identité. D'ailleurs, le *Aus dem Dekomnetz-Panel* affirme que le succès politique du PDS est l'expression de cette mentalité particulière de l'Est. Ainsi les citoyens est-allemands cherchent à affirmer leur unicité à travers le PDS. D'ailleurs, c'est cela même qui a permis au PDS de véritablement s'accrocher à la vie politique et d'avoir un avenir, suite à l'unification<sup>64</sup>. Il s'agit d'un point véhiculé à même le programme électoral du parti, c'est-à-dire la défense des Allemands de l'Est et le désir de leur procurer une voix dans ce système politique que le PDS considère comme n'écouter pas les intérêts de ceux-ci.

Pourtant, dès le début de l'unification, le gouvernement de l'Allemagne unifiée tente d'intégrer le plus possible les nouveaux *Länder*. L'article 106 de la constitution de 1994 prônait l'homogénéité des Allemands et de leur condition de vie à travers toutes les villes d'Allemagne, c'est-à-dire de procéder à une péréquation ayant pour but que les *Länder* les plus riches donnent de l'argent aux *Länder* les plus pauvres. Par conséquent, les *Länder* de l'Est pourraient s'intégrer plus facilement au niveau économique et bénéficier de tous les services disponibles depuis plusieurs années en Allemagne de l'Ouest.

Mais des auteurs comme Grix démontrent habilement comment la performance économique de l'Est depuis l'unification a un impact direct sur l'identité des Allemands de l'Est. Il admet aussi qu'il y avait peu de chômage et que la période de transition a

---

<sup>63</sup> SASA London. *Aus Dem Dekomnetz – Panel*, [En ligne].

<http://www.dekomnetz.de/e2/e66/lohausslondon.html> (Page consultée le 14 juillet 2004)

<sup>64</sup> Daniel Hough, « Made in Eastern Germany: The PDS and The Articulation of Eastern German Interests », 126.

grandement nui à l'intégration des Allemands de l'Est au sein de l'Allemagne unifiée. Il fait un constat alarmant de la situation:

*The 'filter' period of transition, in which mass unemployment and major economic restructuring occurred, saw high expectations dashed and a reassessment of previous work conditions, with almost everyone affected by unemployment in some way or another. Present political attitudes are formed against this background and against previous experiences or employment.*<sup>65</sup>

La période de transition a contribué à forger cette identité particulière. Cette période a amené sa part de frustration, au point où les citoyens de l'Ouest en sont venus à croire que les Allemands de l'Est sont aussi inefficaces que l'ancien système de l'Allemagne de l'Est, considérant donc l'éducation, les qualifications et les années de travail des Allemands de l'Est comme étant inutiles et sans raison d'être. Les Allemands de l'Ouest apprenaient alors à l'Est les moyens de transformation en pensant que tout ce qu'ils avaient à faire, c'était d'apprendre la bonne méthode<sup>66</sup>.

En réponse à cela, certains Allemands de l'Est se sont mis à voter davantage pour des partis non-conformistes, principalement le PDS. Un plus grand sentiment d'égalitarisme, oublié au début de l'unification, fit son apparition ainsi qu'une appréciation des anciennes valeurs socialistes. Ceci a mené éventuellement à la création d'une identité propre en réponse à une insatisfaction de l'Est et à une impression de prise de pouvoir de l'Ouest. Tous les problèmes liés à cette période de transition n'ont que contribué à créer un fossé qui, inévitablement, a conduit à ce sentiment de différence entre les deux Allemagne.

---

<sup>65</sup> Jonathan Grix, « East German Political Attitudes: Socialist Legacies v. Situational Factors – A False Antithesis », 122.

<sup>66</sup> Daniel Hough, « Made in Eastern Germany: The PDS and The Articulation of Eastern German Interests », 134.

D'ailleurs, l'analyste Mojmir Krizan<sup>67</sup> affirme que l'unification a été marquée d'une forme d'humiliation permanente pour les Allemands de l'Est. Tout d'abord, Krizan ne perçoit aucune légitimation politique et démocratique pour cette unification qui a été le résultat de décisions politiques et d'ingérence de la part de l'Allemagne de l'Ouest dans une Allemagne de l'Est au bord de la faillite. Il se base sur la théorie voulant que l'unification soit une annexion pure et simple de l'Allemagne de l'Est à l'Allemagne de l'Ouest, puisqu'aucun débat public sur la constitution et aucune consultation populaire sur le sujet n'a eu lieu. Il défend donc cette idée en dépit du fait que les Allemands de l'Est étaient favorables à l'unification.

De plus, il argumente que les autres pays du bloc soviétique ont très bien réussi, pour la plupart, à mettre sur pied une démocratie et à se doter d'une constitution sans avoir à s'annexer à une autre nation soi-disant plus forte. Ces succès donnent l'impression que les Allemands de l'Est étaient tout simplement incapables de gérer le nouveau défi qui se présentait, sentant le besoin de s'annexer à une Allemagne qui, depuis quarante ans, ne vivait pas les mêmes réalités. Cette unification devait être alors basée sur une homogénéité culturelle.

Ce sentiment d'humiliation a plutôt mené au développement de perceptions d'infériorité collective. Un tel climat permet justement à une population de se chercher une identité en tant que collectivité et à s'accrocher à un support, dans ce cas-ci, le PDS.

---

<sup>67</sup> SASA London. *Aus Dem Dekomnetz – Panel*, [En ligne].  
<http://www.dekomnetz.de/e2/e66/lohausslondon.html> (Page consultée le 14 juillet 2004)

C'est le même climat qui contribue aux succès des partis successeurs du régime communiste un peu partout en Europe<sup>68</sup>.

C'est d'ailleurs sur un de ces points qu'insiste le PDS dans son propre programme électoral en affirmant que les élites politique de l'Allemagne unifiée ont ignoré complètement l'héritage historique des Allemands de l'Est. Ils auraient, toujours selon le PDS, agi ainsi afin de maintenir leur propre prédominance tout en limitant les réformes sociales et démocratiques ayant pour but d'intégrer les nouveaux *Länder*. Le parti dénonce l'ensemble des politiques mises de l'avant par le gouvernement. Il les perçoit comme une source de violation des principes de base du traité d'unification résultant constamment en augmentation des inégalités sociales et politiques et permettant de créer un bon nombre de désavantages légaux pour les citoyens de l'Allemagne de l'Est. Par conséquent, certains d'entre eux se tournent vers le PDS afin de défendre leurs droits, leurs valeurs et, de plus, leur unicité et identité au sein d'une nation qui, à leurs yeux, bafoue tout cela.

Nous pouvons affirmer que c'est, en partie, à cause du développement d'un sentiment identitaire que certains Allemands de l'Est votent pour le PDS. Ce sentiment est dû notamment aux problèmes liés à la période de transition, à la frustration que celle-ci engendra au sein de la population ainsi qu'au sentiment d'humiliation qui est né chez les Allemands de l'Est. Ceci a pour conséquence directe de favoriser le PDS comme parti de choix. Cependant, il faut garder en optique la possibilité que des électeurs des autres partis puissent partager ce même sentiment sans toutefois utiliser le PDS comme moyen de transmission. Malheureusement, les études que nous avons trouvées

---

<sup>68</sup> Daniel Hough, « Made in Eastern Germany: The PDS and The Articulation of Eastern German Interests », 136.

n'abordent en rien ce point de vue. Il s'agit néanmoins d'une critique à notre hypothèse que nous ne pouvons pas négliger.

D'ailleurs, plusieurs études ont été faites depuis le début de l'unification au sujet de l'identité nationale comme source de distinction entre l'Est et l'Ouest, sans toutefois nécessairement faire un lien avec le choix politique effectué par les électeurs. Il est cependant de mise de spécifier qu'un certain nombre de chercheurs critiquent ce type d'analyse depuis quelques années. Laurent McFalls a affirmé, en 2002, que « *eastern Germans in fact assume their subordinate position and accept the values and norms of a dominant society.* »<sup>69</sup>

Bref, ces auteurs remarquent néanmoins une adaptation considérable des Allemands de l'Est qui ne serait nullement en lien avec une identité et un refus des normes imposées par l'unification.

### **Type d'électeur**

Le but premier de cette recherche est d'expliquer qui vote pour le PDS et pourquoi. On peut aussi noter que, traditionnellement, certaines classes sociales sont plus enclines à voter pour un parti ou pour un autre, associant les classes ouvrières avec le vote de gauche (et extrême-gauche) ainsi que pour les partis sociaux-démocrates<sup>70</sup>.

#### *Les membres*

Jonathan Olsen fait un constat fort intéressant dans une étude intitulée *Germany's PDS : Between East and West*. Lorsqu'il analyse l'âge des membres du parti,

---

<sup>69</sup> 020 (2002) 90.

<sup>70</sup> Robert Anderson. Anna Zimdars. « Class, Education and Extreme Party Support in Germany, 1991-98 ». *German Politics* Volume 12, Numéro 2 (2003) 2-4.

il démontre que dans l'Est, la majorité de ces derniers sont âgés de 60 à 79 ans tandis que les gens sous la barre des 30 ans totalisent 0.6% des membres de l'Est au sein du PDS. Bref, grâce à ces données, nous pouvons affirmer que les membres du PDS sont principalement des individus assez âgés. Il reste qu'en 1981, les membres du SED étaient à 17% des gens de 25 à 40 ans, mais 40% des membres avaient alors plus de 40 ans<sup>71</sup>. Par conséquent, ce sont principalement les gens de cette deuxième catégorie d'âge qui sont demeurés membres du parti lorsque le SED est devenue le PDS.

Le nombre de défections étant continuellement plus élevé que le nombre d'adhésions, en 2000 nous pouvions compter 83 475 membres du PDS<sup>72</sup>. Il reste que la baisse de membres de partis n'affecte pas seulement le PDS. Les membres de l'Est pour la CDU sont passés de 71 804 en 1995 à 61 046 en 1998. Le FDP, quant à lui, possédait 24 569 membres en 1995 contre 15 590 en 1998. Légèrement à la hausse, le SPD est passé de 21 177 membres à 27 527. Les verts enregistrent aussi une légère hausse, passant de 2 827 membres à 3 150 membres en 1998<sup>73</sup>.

Bref, en 1993, c'est 32% des Allemands de l'Est qui étaient membres d'un parti avant 1989 qui l'ont abandonné. À l'inverse, seulement 28% de ceux qui n'étaient membres d'aucun parti ont joint l'un ou l'autre des partis<sup>74</sup>. Il s'agit donc d'une baisse globale de la participation politique en Allemagne de l'Est.

---

<sup>71</sup> Andreas Staab, *National Identity in Eastern Germany*, 40.

<sup>72</sup> Jonathan Olsen. *Jonathan Olsen: Germany's PDS: Between East And West*, [En ligne]. <http://www.iips.cz/cisla/texty/clanky/pds2302.html> (Page consultée le 8 octobre 2003)

<sup>73</sup> Bundesgeschäftsstellen of the parties, in Daniel Hough, « Made in Eastern Germany: The PDS and The Articulation of Eastern German Interests », 141.

<sup>74</sup> Andreas Staab, *National Identity in Eastern Germany*, 76.

### *Les électeurs non membres*

Le concept d'identification partisane est important dans le cas du PDS puisque les gens s'identifiant au PDS sont nettement moins volatiles que les autres électeurs, bien qu'en général les partisans sont plus stables que les autres électeurs. Dans son analyse des résultats électoraux de 1998, Cornelia Weins affirme que cette catégorie d'électeur est en effet moins volatile et que cela est tout le contraire pour l'ensemble des Est-allemands sans identification partisane. Elle observe que seulement 46% des Est-allemands ne s'identifiant pas à un parti en particulier ont voté pour le même parti en 1998 qu'en 1994, alors que 60% des Allemands de l'Ouest faisaient de même. Cependant, lorsque les Allemands possèdent une identification partisane, les chiffres montent à 77% et 84% respectivement. C'est réellement au niveau des électeurs du PDS qu'il y a une différence. Malgré le fait que seulement 77% des Allemands de l'Est sont fidèles en matière de choix électoral, ce chiffre monte à 82% pour ceux s'identifiant au PDS, contre 80% pour les électeurs du SPD et seulement 76% des électeurs du CDU/CSU<sup>75</sup>. Bref, bien que les électeurs de l'Allemagne de l'Est soient beaucoup plus volatiles que ceux de l'Ouest, ceux du PDS le sont peu. Les électeurs qui s'identifient au PDS lui sont davantage fidèles, d'élection en élection, que ceux qui s'identifient aux autres partis comme le SPD ou le CDU. Mais, cette différence avec les autres partis est néanmoins minime et peu significative.

Weins se concentre davantage sur le type d'emploi que l'âge pour analyser le vote, sans toutefois faire la distinction entre les membres du parti et ceux qui ont simplement voté pour le PDS en 1998. En fait, elle remarque qu'il ne s'agit pas

---

<sup>75</sup> Cornelia Weins. « The East German Vote in the 1998 General Election ». *German Politics* Volume 8, Numéro 2 (1999) 51.

réellement d'une classe en particulier qui s'identifie comme électeur PDS potentiel. Parmi l'ensemble de ces résultats, on peut distinguer le profil suivant : « *self-employed persons and white-collar workers/civil servants at the managerial level* »<sup>76</sup>, mais particulièrement ceux croyant que les syndicats sont en mesure de bien défendre leurs intérêts. Cependant, lorsque l'on pousse l'analyse plus loin, on peut définir une classe plus précise de gens étant susceptible de voter pour le PDS, soit la classe moyenne de professionnels, ou comme Andersen et Zimdars le définissent, les « *professional and managerial* »<sup>77</sup>. La deuxième classe la plus susceptible de voter pour le PDS est celle des travailleurs autonomes.

Les catégories utilisées dans cette l'analyse de Weins étaient les suivantes: *blue-collar workers, white-collar worker and civil servants below management, white-collar worker and civil servants at management level* ainsi que *self-employed persons and farmers*.

Bref, malgré ce que Weins en dit, nous constatons que les auteurs ayant fait une analyse électorale arrivent sensiblement aux mêmes résultats et donc aux deux mêmes types de classes comme principaux électeurs pour le PDS. Cette constatation a été aussi faite par Dalton et Bürklin<sup>78</sup>, qui ont eux aussi argumenté que les personnes ayant le plus de chances de voter (ou d'avoir voté) pour le PDS sont des professionnels et des directeurs. Ces mêmes travailleurs ont aussi une perception négative et basse de la loi et l'ordre en général ainsi que leur statut social.

---

<sup>76</sup> Ibid. 56.

<sup>77</sup> Robert Anderson. Anna Zimdars, « Class, Education and Extreme Party Support in Germany, 1991-98 », 10.

<sup>78</sup> Dalton, Russell J. Bürklin, Wilhelm. 1995. "Two German Electorates? : The Social Bases of the Vote in 1990 and 1994" *German Politics and Society* 34 (Spring) : 79-99.

Ceci est des plus intéressants lorsque l'on remarque que les travailleurs autonomes sont les gens les moins susceptibles de voter pour le SPD, le parti de gauche national<sup>79</sup>. Nous n'avons certes pas le vote exact de chacun des partis pour cette catégorie, mais les modèles de Andersen et Zimdars nous démontrent bien cet appui marqué pour le PDS. Ces gens ne sont donc naturellement pas attirés par la gauche allemande, mais bien par ce que le PDS a à leur offrir, soit un sentiment de protection et de défense d'intérêts particuliers.

Ce sont donc principalement des gens qui étaient choyés dans le régime communiste de l'Allemagne de l'Est et qui se retrouvent dans une situation précaire suite à l'unification qui votent pour le PDS, ceux à qui tout ceci n'a pas profité, c'est-à-dire ceux qui n'ont eu aucun bénéfice, même des pertes politiques, sociales et économiques venant de cette unification, qui votent le plus pour le PDS. Cette affirmation se base sur les statistiques et les conclusions de Anderson et Zimdars qui démontrent que les électeurs ayant un diplôme et travaillant ont une probabilité de 0.23 de voter pour le PDS, alors que ceux sans diplôme voteront probablement pour le PDS dans 0.07 des cas.<sup>80</sup> Sous l'ancien régime, un diplôme était source d'emploi et d'une brillante carrière, mais ce n'est plus le cas dans le système actuel.

De plus, les anciens travailleurs n'ont pas nécessairement la formation adéquate pour travailler aux mêmes postes dans le monde occidental que propose l'Allemagne unifiée. D'ailleurs, le conflit de statut et de situation est en lien direct avec le vote

---

<sup>79</sup> Robert Anderson. Anna Zimdars, « Class, Education and Extreme Party Support in Germany, 1991-98 », 16.

<sup>80</sup> Id.

extrémiste, tant de droite que de gauche<sup>81</sup>. Par conflit de statut, nous voulons dire que l'individu pense qu'il mérite plus que ce qu'il a, qu'il se perçoit comme supérieur à ce qu'il accomplit. En effet, on remarque ici que les individus ayant une perception négative de leur situation économique sont plus enclins à voter pour le PDS. Andersen et Zimdars trouvent des résultats concluants sur le sujet. En effet, ils démontrent que la variable de la perception négative de sa situation économique est en corrélation avec le vote pour le PDS dans les deux modèles à l'étude. Les corrélations sont de 0.216 pour le modèle 2 et de 0.217 dans le troisième modèle. Par conséquent, nos hypothèses sont encore justifiées à ce stade-ci.

Les études de Maier et Rattinger arrivent cependant à une toute autre conclusion, stipulant que cela n'a aucun effet sur le vote pour le PDS selon une corrélation de -0.04. Ce serait plutôt l'évaluation que font les électeurs de la compétence du gouvernement et des partis d'opposition à résoudre les problèmes d'ordre économique qui jouerait un rôle dans le choix que font les électeurs. Ils n'ont pas trouvé de corrélation dans le cas du PDS, mais seulement une corrélation positive en Allemagne de l'Est pour le SPD en 1998.

Ceci est des plus intéressants puisque cela contredit notre hypothèse économique. Par conséquent, nous allons aborder ces deux études plus en profondeur lors de la discussion suivant cette section.

Quant à l'âge des électeurs, il est d'abord surprenant de voir que, malgré la répartition des membres, ce sont les 60 ans et plus qui ont le moins voté, à l'Est, pour le PDS, en 1998. Ces différences sont toutefois minimes, comme le démontre le tableau 3

---

<sup>81</sup> Id.

divisé par catégorie d'âge. Ce tableau ne tient pas compte des votes des autres partis, notamment du Parti Vert, puisque l'étude n'en fait malheureusement pas mention.

Tableau 3. Vote aux élections de 1998 en Allemagne de l'Est selon la catégorie d'âge (%)

	SPD	CDU	PDS	Droite
18-24	28	21	22	13
25-34	33	21	22	9
35-44	33	24	22	8
45-59	37	28	23	2
60 et plus	38	34	19	2

Source: *Infratest Dimap, Die Zeit, 1 oct. 1997, p.19, in Hough*

Le tableau démontre que dans le cas du PDS, chaque catégorie d'âge vote sensiblement dans les mêmes proportions, laissant ainsi croire que l'âge n'est pas un facteur déterminant. Gibowsky arrive sensiblement aux mêmes conclusions, c'est-à-dire que l'âge n'a à peu près pas d'impact sur les intentions de vote (et le vote) parce les différences sont minimes, variant de 19% (25-34 ans) à 22% (45-49 ans) dans ses analyses du vote de 1994. Bref, nous ne pouvons pas considérer cette variable comme déterminante sur le vote des Allemands de l'Est. Pour l'élection de 2002, les résultats sont similaires au niveau national. L'AICGS conclue que le PDS a recueilli environ 4% d'appui dans chacune des catégories d'âge, mais que c'est les électeurs plus jeunes qui ont changé d'idée en 2002, le PDS perdant près de 9 points chez les moins de 30 ans et 6 points chez les 30-44 ans.

Un autre critère qu'il faut considérer est celui de l'éducation. L'éducation a un impact majeur sur le vote d'extrême-gauche, et donc pour le PDS. En effet, les Allemands ayant une formation universitaire votent davantage pour ce parti que quiconque. C'est l'une des conclusions à laquelle arrivent Andersen et Zimdars dans

leurs recherches sur le vote extrémiste en Allemagne de 1991 à 1998. En fait, 18.6% des gens avec un diplôme universitaire accordaient leur appui au PDS, contre 4.5% pour les gens ayant un faible niveau d'éducation<sup>82</sup>.

Ce critère, chez les électeurs du PDS, est en corrélation positive avec le fait d'avoir un emploi. La corrélation se chiffre à 1.463 dans les études d'Andersen et Zimdars, ce qui leur permet d'affirmer les probabilités énumérées précédemment. Ce qui n'a rien de surprenant, car, dans l'ancien régime communiste, les individus ayant accès à l'université étaient soit des membres du parti, soit des enfants des membres du parti et obtenaient des très bons emplois. N'étant plus assurés d'un emploi convenable, plusieurs universitaires exercent un travail de basse échelle, parfois dans la classe ouvrière, et ce malgré leurs qualifications. Ces personnes votent donc, dans une plus grande majorité, pour le PDS, puisqu'il est le seul parti qui pourrait leur redonner leur ancien statut. Ce point est donc en lien direct avec l'insatisfaction économique, mais ne permet pas d'affirmer que le chômage est une source de vote pour le PDS. En fait, il contribue plutôt à renforcer l'idée que la situation économique peut avoir un impact, mais que ceci est lié à un amalgame de conséquences liées à l'unification et à sa période de transition.

Finalement, il est peut-être bon de noter que la religion des électeurs peut avoir une influence sur le vote pour le PDS. En effet, ces mêmes recherches d'Andersen et Zimdars démontrent que les électeurs du PDS ont tendance à appartenir à d'autres religions que les religions protestante ou catholique. 10.6% des gens d'autres religions privilégient le PDS contre 1.8% des athées ou personnes sans religion, 2.6% des

---

<sup>82</sup> Id.

Catholiques et 0% des Protestants<sup>83</sup>. Ces résultats sont nationaux et donc pas concentrés seulement sur le vote du PDS, ce qui explique l'apparence faible de ces résultats. On peut expliquer ce faible appui de la part des Chrétiens par l'histoire de la SED. En effet, sous le régime communiste, la SED a appliqué une forte répression envers les Chrétiens et envers la religion en général. Par conséquent, il est normal que ces derniers ne soient pas très enclins à voter pour un parti qui a, pendant des années, réprimé la religion qu'ils pratiquaient.

Cependant, il ne suffit pas de savoir qui vote pour le PDS, il faut aussi savoir pourquoi ils le font. C'est donc cette perspective qui sera abordée dans la dernière section du texte. Nous allons ainsi aborder nos trois hypothèses en gardant à l'esprit ce profil particulier pour comprendre les motivations des électeurs selon la situation socio-économique, les valeurs et les attitudes qui en découlent, et le sentiment d'identité des Allemands de l'Est.

### **Discussion**

Nous sommes maintenant en mesure de voir si les données relevées au niveau des études électorales aident à corroborer les théories sur l'insatisfaction économique, les valeurs et l'identité. Nous devons toutefois noter le peu d'études approfondies disponibles sur le sujet. Nous allons donc analyser les théories avec ce que nous possédons, mais en gardant à l'esprit qu'il existe sûrement des études autres qui pourraient amener des points importants pour corroborer ces théories. Afin de faciliter la lecture de cette discussion, nous avons mis en Annexe 2 trois tableaux synthèses comprenant les auteurs à l'étude, leurs méthodologies et leurs conclusions.

---

<sup>83</sup> Id.

Nous traiterons d'abord de l'hypothèse sur l'insatisfaction économique. Comme nous avons pu le remarquer, il existe effectivement une insatisfaction économique au sein de la population de l'Allemagne de l'Est. Les différents chiffres que nous avons avancés précédemment démontrent qu'il existe une différence à bien des niveaux entre l'Est et l'Ouest et que les efforts pour contrer ce phénomène n'ont pas eu l'effet escompté. Les auteurs ont stipulé que ceci pourrait avoir un effet favorable sur le vote pour le PDS. En effet, comme les études électorales d'Andersen et Zimdars le confirment, les individus ayant une perception négative de leur situation économique sont plus enclins à voter pour le PDS. Nous avons souligné dans la section précédente que cette perception était en corrélation avec le vote du PDS de l'ordre de 0.216 pour le modèle 2 et 0.217 pour le modèle 3.

Cependant, Maier et Rattinger sont d'avis que les perceptions économiques n'ont généralement aucun effet sur le vote, du moins en ce qui a trait aux élections de 1994 et 1998. En fait, le vote n'aurait pas d'effet, ayant même une corrélation de -0.07. En fait, ce serait l'évaluation de la compétence du gouvernement et des partis d'opposition à résoudre les problèmes économiques qui joue un rôle dans le choix des individus. Les auteurs n'ont pas trouvé de corrélation significative par rapport à la perception économique pour le PDS, mais il y en avait une en 1998 pour le SPD, au niveau de la perception globale (et non individuelle) de l'économie. Mais, lorsque nous regardons les résultats d'Andersen et Zimdars, on remarque que leurs statistiques présentent une corrélation négative pour le SPD pour les variables économiques de la perception négative de la situation économique, sur le chômage et sur le fait d'avoir un

diplôme et de ne pas avoir d'emploi. Ce résultat tend à invalider la thèse de Maier et Rattinger.

L'étude d'Andersen et Zimdars est convaincante dans la mesure où les auteurs développent des modèles pour analyser les données. Ils analysent plus en profondeur l'ensemble des hypothèses de leur texte et ne se contentent pas de présenter de simples données. Ils ont ainsi, par le biais de *binary logit models*, fait la distinction entre les votes pour le PDS et pour le SPD, séparant ainsi le vote de gauche pour mieux l'analyser. Ils ont aussi procédé à des analyses multivariées entre le vote pour les partis et certaines variables. Ceci nous permet de clairement voir l'importance des diplômes universitaires en relation avec le travail chez les électeurs du PDS. Cependant, il s'agit de l'une des deux seules variables analysées au niveau économique, avec l'emploi occupé, par les auteurs. Nous ne savons pas clairement si la variable de la perception négative de la situation économique est individuelle ou globale.

Maier et Rattinger présentent leurs données selon ces deux perspectives. Il est donc possible de voir l'impact économique sur le vote à deux niveaux. Ceci est intéressant puisque cela nous permet de bien comprendre quelle variable est la plus importante : l'insatisfaction personnelle ou celle de la société. Nous avons d'ailleurs vu que les problèmes économiques touchent l'ensemble de la population de l'Allemagne de l'Est. Il reste que les auteurs n'utilisent pas de modèles comme le font Andersen et Zimdars, ce qui aurait pu être intéressant. De plus, les explications face à la volatilité électorale ne sont pas présentées en fonction des différents partis. Nous ne savons donc pas l'impact de l'économie sur le PDS à ce niveau, bien que les auteurs démontrent

clairement que c'est la capacité de résoudre les problèmes économiques des partis qui influence la volatilité.

Les deux études ont des points intéressants, mais celle d'Andersen et Zimdars me semble plus convaincante à cause de la méthode utilisée. De plus, elle va dans le même sens que les études sur d'autres pays en Europe de l'Est, notamment celle de Evans et Whitefield qui affirment que les stressés vécus dans l'expérience de la transition économique de ces pays se traduisent en un appui aux anciens partis communistes. La variable économique a aussi été retenue par Kovacs dans son étude sur le phénomène hongrois.

Bien qu'il semble difficile de prouver ou d'invalider cette théorie jusqu'à présent, les éléments invoqués au début du présent chapitre démontrent qu'il existe une insatisfaction économique. Bien que les études économiques soumettent l'idée que cela peut avoir un impact sur le vote pour le PDS, les études électorales ne sont pas claires quant au véritable impact de l'insatisfaction et de la perception négative de l'économie individuelle ou générale.

Mais est-il juste de rejeter l'insatisfaction économique comme cause du vote de certains Allemands de l'Est pour le PDS? En fait, l'argument de l'identité nous permet de retenir cette variable dans la mesure où les problèmes économiques ont contribué à la construction d'une identité chez les Allemands de l'Est. Comme nous l'avons démontré auparavant, cette période était marquée par un haut taux de chômage et par des problèmes économiques.

Des auteurs comme Jonathan Grix ont d'ailleurs avancé l'hypothèse que cette période a permis aux Allemands de l'Est de se développer une identité. Il en arrive

d'ailleurs à la conclusion qu'un certain nombre d'Allemands de l'Est ont alors commencé à voter davantage pour le PDS au moment où cette identité se développait. Il ne spécifie pas toutefois de façon précise qui sont ces Allemands, mises à part que ce sont des gens déçus et insatisfaits face à l'unification qui votent pour le PDS, tout comme le prônent Andersen et Zimdars. Par cela, ils parlent des individus possédant un diplôme, mais pas un emploi à la hauteur de leur formation, entraînant ainsi un conflit de statut et une insatisfaction, ainsi que ceux qui ont été rétrogradés à un poste qu'ils considèrent inférieur à leurs compétences.

Bien que cela semble logique, Grix, quant à lui, ne donne pas des chiffres et des statistiques poussés sur la question, ce qui constitue une lacune majeure de son texte. Il n'est donc pas possible de prouver hors de tout doute que cette période a vraiment donné lieu à ce comportement.

Malgré tout, l'insatisfaction économique rejoint un ensemble de problèmes liés à la période de transition ayant eu un impact sur l'identité, ainsi que sur le vote, et reste un facteur parmi d'autres, mais un facteur non négligeable. Nous allons d'ailleurs aborder ce point avec plus de profondeur ultérieurement lorsque nous traiterons de l'hypothèse du sentiment identitaire.

Nous pouvons aussi voir la question des classes sociales comme moteur de vote économique. Comme nous l'avons vu, ce sont principalement les membres de la classe moyenne de professionnels et les travailleurs autonomes qui ont tendance à voter pour le PDS. Nous avons aussi démontré que ce sont ces derniers qui souvent manifestent une insatisfaction, puisque leurs conditions se sont détériorées, à leur avis, depuis l'unification. Ce constat tend à confirmer notre toute première hypothèse.

L'hypothèse des valeurs est peut-être la plus difficile à évaluer. Il semble que les auteurs que nous avons étudiés n'ont pas abordé la question avec autant d'intérêt que pour les données socio-économiques. L'une des variables abordées par les études se trouve à être une attitude, soit celle de la perception de la loi et l'ordre. Elle a été testée par Anderson et Zimdars. Les conclusions étaient que les gens ayant une perception négative sont davantage portés à voter pour le PDS, laissant ainsi croire que les attitudes et les valeurs peuvent avoir un impact. Cependant, nous ne pouvons en juger l'impact puisqu'elle n'est pas étudiée par d'autres auteurs. Elle n'est d'ailleurs pas reliée aux valeurs de départ de cette recherche.

Malheureusement, peu de données relatives aux valeurs et aux attitudes sont abordées dans les études électorales que nous avons trouvées. Par conséquent, nous ne pouvons confirmer l'hypothèse avec certitude, les données empiriques convaincantes étant rares. En fait, les études citées dans la partie théorique portant sur cette hypothèse démontrent que les Allemands de l'Est ont bel et bien des attitudes et des valeurs particulières. Les auteurs s'accordent pour dire que cela a probablement un impact, mais nous ne pouvons avoir la confirmation que c'est bien le cas.

Il est toutefois possible, dans le cas des valeurs, de faire un lien avec l'étude de Rohrschneider. Dans son étude, il note que chez les politiciens du PDS, il y a une évolution de l'importance accordée aux concepts de démocratie et d'égalité en fonction de l'âge des politiciens. En fait, il en arrive à la conclusion que le contexte politique dans lequel ils ont évolué a probablement un impact sur cette importance. Les jeunes nés sous le régime socialiste croient davantage en la démocratie directe et en la nécessité de

la part des gouvernements de procurer une forme de sécurité sociale aux individus. Or, il est impossible de lier âge et vote pour le PDS. Par conséquent, ceci nous fait penser que ce phénomène ne se reflète pas dans la population. Du moins, c'est ce que nous pouvons poser comme hypothèse.

Finalement, il y a la question de l'identité. Les études électorales n'abordent pas, pour l'essentiel, la question. Il existe réellement un sentiment d'identité au sein de la population et les auteurs s'entendent pour dire que cela a un impact sur le vote accordé au PDS. Bien que cela ne soit pas abordé dans le cadre des études électorales, il est clair que le PDS joue un rôle strictement régional et que c'est par le biais de ce parti qu'une bonne partie des Allemands de l'Est tente de se faire entendre. En fait, le parti semble avoir réussi à faire abstraction de son histoire pour finalement s'imposer comme le parti de choix pour défendre les intérêts des Allemands de l'Est.

Ce que nous savons par contre c'est que l'identité s'est développée lors d'une période dite de transition et que le PDS, à même son programme électoral, se présente comme un parti défendant les intérêts bafoués des Allemands de l'Est. Cette période de transition fait suite aux sentiments de frustration et de dominance que ressentent les Allemands de l'Est, des sentiments qui perdurent. Bref, le sentiment identitaire s'est développé pendant et après cette période de transition entre les deux régimes. D'ailleurs, Daniel Hough conclut dans l'étude que nous avons présenté ici que la transition difficile qu'on vécu les Allemands de l'Est a permis à ceux-ci de se redéfinir leur identité et de développer ce sentiment d'unicité qui les habitent. Il affirme que le système occidental

n'a pas su intégrer ces différences et que le PDS, en se présentant comme défenseur des intérêts est-allemands, réussit à rallier une part de l'électorat déçus par l'unification.

On remarque aussi que les hypothèses de l'insatisfaction économique et des valeurs sont indirectement reliées au vote puisqu'ils sont des moteurs de développement du sentiment d'identité. En fait, l'insatisfaction économique due aux problèmes de chômage a mené au développement d'une identité et, par le fait même, à des valeurs particulières. Bien que le phénomène soit observable, il n'est pas possible avec les données présentes de vérifier empiriquement l'exactitude de cette hypothèse. Il reste que les auteurs étudiés, notamment Grix, tendent à démontrer ce phénomène. Bref, les hypothèses sont interreliées. C'est donc durant la période de transition que ce sentiment d'identité s'est développé et il existe encore aujourd'hui, tout comme les disparités économiques et les valeurs particulières. On peut donc conclure qu'il y a un rôle indirect des deux premières hypothèses dans l'hypothèse identitaire.

Nous en venons à la conclusion que bien que les études électorales ne traitent pas les hypothèses directement, plusieurs études mentionnées dans ce texte notent tout de même un lien entre le sentiment d'identité et le vote. Nous croyons donc que l'hypothèse est valable, mais qu'elle serait nettement renforcée par des études électorales ayant cette variable à l'étude. Ceci pourrait faire l'objet d'une recherche subséquente à celle-ci et serait, par conséquent, des plus intéressants. Ce qui est clair, cependant, c'est qu'il existe un mouvement de protestation dû au désillusionnement des Allemands de l'Est. C'est durant la phase de la transition que l'identité semble le plus s'être développée. Le PDS a donc su capitaliser sur cette insatisfaction et sur ce désappointement face aux résultats

pour recueillir le vote d'un nombre important d'électeurs. Plusieurs auteurs que nous avons vus dans ce texte abondent dans ce sens, notamment Grix, Olsen et Hough.

Il faut cependant garder à l'esprit que ces phénomènes peuvent avoir profité à un mouvement général de la gauche. En effet, depuis 1993, on assiste en Allemagne de l'Est à une montée des partis de gauche, autant par le biais du PDS que du SPD. Par conséquent, c'est la montée d'un parti régional et d'un parti national que nous voyons. Est-ce alors possible que les électeurs du SPD ont un profil semblable aux électeurs du PDS, c'est-à-dire est-ce qu'ils sont aussi insatisfaits et se sentent aussi différents face aux Allemands de l'Ouest? Il reste que, de façon générale, nous observons que le mouvement de gauche dans les ex-pays communistes est en progression et ce, au profit des anciennes formations politiques communistes.

Par conséquent, nous ne pouvons que considérer nos hypothèses comme intéressantes, mais malheureusement impossibles à valider avec certitude à ce stade-ci, puisque certains questionnements subsistent toujours. Ce qui ressort, par contre, de cette discussion est l'impact de cette période de transition, dans laquelle les variables économiques et de valeurs semblent avoir un impact sur l'identité. Malheureusement, aucune donnée empirique ne vérifie concrètement cette hypothèse. Nous ne pouvons pas non plus passer sous silence cette divergence au niveau de l'impact de la perception économique sur le vote du PDS, puisque nos deux principales études se contredisent. Cependant, les données présentées nous permettent de croire qu'il y a réellement un impact de cette insatisfaction économique, principalement lors du vote en fonction de la perception du statut social et de la perception négative individuelle. Plus de données seraient nécessaires pour vraiment pouvoir confirmer l'hypothèse, cependant.

## CONCLUSION

La présente étude visait à tester trois hypothèses. Nous voulions d'abord voir si l'insatisfaction économique pourrait être une cause du vote des Allemands de l'Est. La deuxième hypothèse vise à tester les valeurs comme cause de ce vote. Finalement, nous pensions que la raison poussant les Allemands de l'Est à voter pour le PDS serait le sentiment d'identité qui règne au sein de la population de l'Allemagne de l'Est.

Les études électorales ne permettent pas de confirmer avec certitude les hypothèses d'insatisfaction économique et des valeurs comme sources du vote pour le PDS par les Allemands de l'Est. En fait, le manque de données est le principal problème auquel nous faisons face.

Nous pouvons cependant lier ces hypothèses indirectement avec le vote puisqu'elles sont à la base de la formation du sentiment identitaire des Allemands de l'Est lors de la période de transition. C'est durant cette transition entre la RDA et l'Allemagne unie que ces deux facteurs ont été déterminants dans le développement de l'identité est-Allemande. Les études tendent à démontrer que ceci a un impact sur le vote. Malheureusement, aucune étude électorale n'évalue empiriquement, dans la littérature anglophone ou francophone, cette question d'identité par rapport au vote. Malgré tout, plusieurs recherches telles que celle de Jonathan Grix et Mojmir Krizan démontrent bien le lien entre le PDS et le sentiment d'être unique et différent des Allemands de l'Est. Les électeurs votent donc pour un parti qui défend leurs intérêts, un parti régional.

Nous pouvons aussi affirmer que l'insatisfaction économique peut avoir un impact sur le vote lorsque nous analysons le vote en fonction des classes sociales. En

effet, on note que les gens appartenant aux classes ayant connu des pertes suite à l'unification, soit les membres de la classe moyenne de professionnels et les travailleurs autonomes, sont davantage portés à voter pour le PDS. Comme ces personnes ont beaucoup perdu, tant au niveau économique que social, ils sont insatisfaits de leur situation, notamment au niveau économique. Il s'agit d'un lien non négligeable entre l'insatisfaction économique et le vote, mais ce n'est pas assez pour confirmer totalement l'hypothèse.

Nous en venons donc à la conclusion que c'est principalement le sentiment d'identité qui est à la source du vote. Il s'est développé durant une période de transition marquée par des problèmes économiques qui ont mené à une insatisfaction économique de la part des Allemands de l'Est, principalement chez les membres de la classe moyenne de professionnels et les travailleurs autonomes. Cette période a permis à ces Allemands de développer des valeurs particulières qui sont reflétées à travers une identité et une unicité propre. En votant pour le PDS, ces gens expriment cette unicité en optant pour un parti pouvant défendre leurs intérêts selon l'ensemble des critères qui les définissent. Ceci inclut l'insatisfaction économique, les valeurs et les attitudes, mais le tout s'inscrit dans un cadre identitaire plus complexe.

Nous croyons aussi qu'il y a réellement un impact direct de cette insatisfaction économique sur le vote, surtout lorsque l'on analyse celui-ci en fonction de la perception du statut social et de la perception négative individuelle en vertu des explications précédentes.

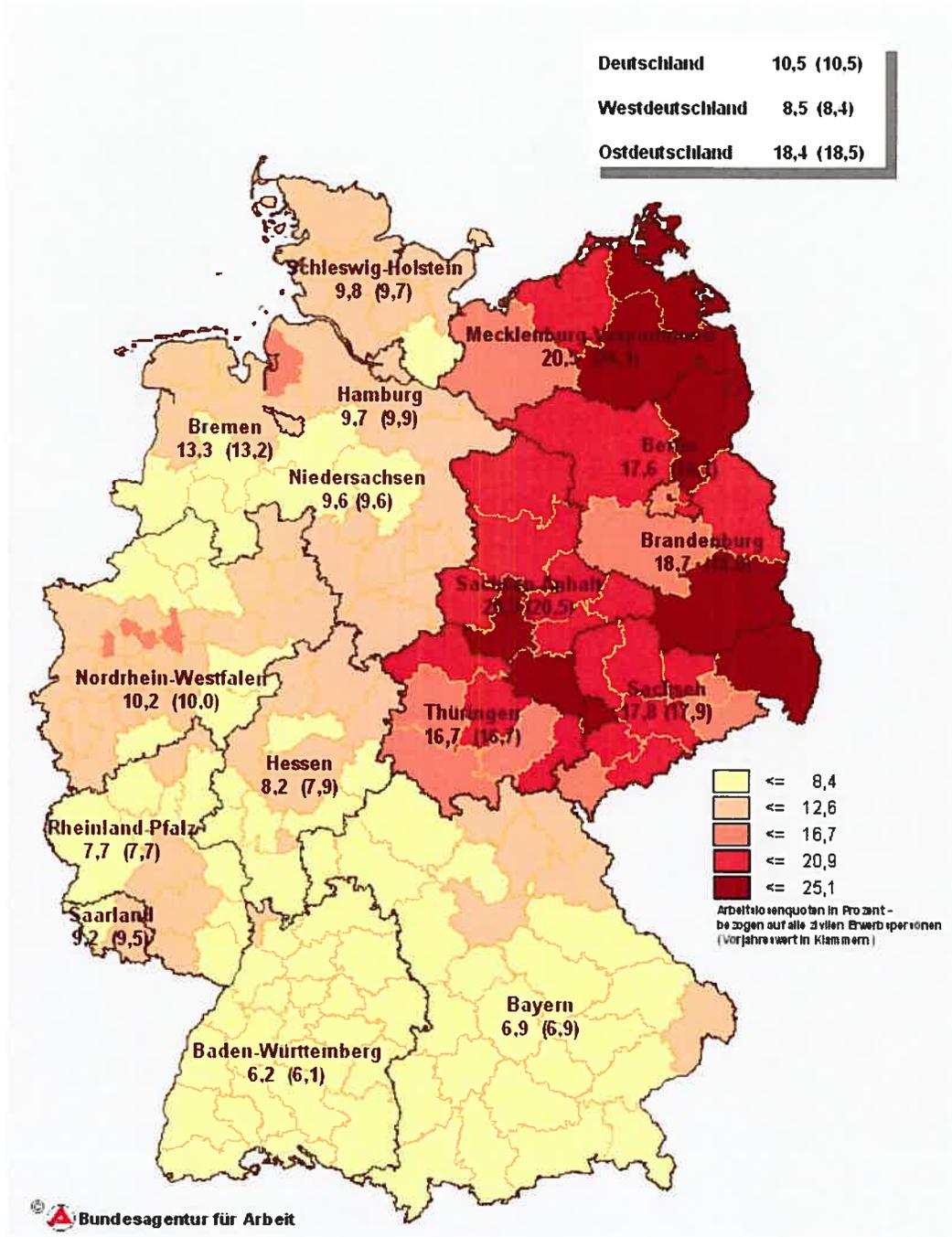
Il serait donc intéressant de compiler empiriquement des données afin de vérifier cette théorie avec des données convaincantes. Cela permettrait, entre autres, de mieux

comprendre ce phénomène et ainsi aider à l'identification des causes du vote pour le PDS avec plus de certitude.

Ce qui est clair, cependant, c'est que ces conclusions abondent dans le même sens que celles formulés par des auteurs s'étant intéressés au phénomène des anciens partis communistes en Europe de l'Est. Dans les pays où la situation économique est la plus forte, ou perçu telle quelle, les anciens partis communistes sont généralement plus faible, notamment en République Tchèque. Bref, nous observons généralement en Europe de l'Est un état de désillusionnement suite à des attentes élevées face au système capitaliste occidental. Ces changements ont tardé à venir et les anciens partis communistes, maintenant renouvelés, profitent de ce sentiment d'insatisfaction et de désillusion. Le cas des Allemands de l'Est ne semblent pas faire exception et le succès de 2005 du *Linkspartei* ne fait que renforcer cette position. Il serait intéressant de voir, dans l'éventualité d'une meilleure situation économique, si le *Linkspartei*, comme le PDS sera maintenir sa popularité chez les Allemands de l'Est.

## ANNEXE 1

Figure 1. Moyenne du taux de chômage par région pour l'année 2004



Source : Bundesagentur für Arbeit (Agence fédérale pour le travail)

ANNEXE 2

Tableau 4. Conclusions des auteurs en lien avec l'hypothèse socio-économique

Liste d'écrits	Études	Conclusion
SASA London. <i>Aus Dem Dekomnetz – Panel</i>	Il s'agit d'un panel ayant eu lieu en 2000 réunissant divers chercheurs. Les recherches traitent de l'intégration économique, de l'identité et des troubles liés à la transition. Ils avancent des solutions pour créer un meilleur modèle d'intégration pour un futur évènement semblable. Le but ultime de cette recherche : est-ce que l'intégration vécue par les Allemands de l'Est pourrait être un modèle applicable pour d'autres pays?	Les différents auteurs en viennent à ces conclusions : les Allemands de l'Est ont une économie faible par rapport à l'Ouest, ils ont une identité propre et ils sont insatisfaits du régime de l'Ouest. Les attentes qu'ils avaient ne sont pas respectées. Ceci avantage le regain de la nostalgie, le vote de protestation et pour le PDS. Le modèle de transition de l'Allemagne ne serait pas idéal dans une autre situation.
Stuart Gapper, « The Rise and Fall of Germany's Party of Democratic Socialism »	Analyse du développement et du succès du PDS par le biais d'une revue de la littérature. Il analyse le tout selon une division de l'évolution du PDS dans le temps : 90-92, 92-94 et 94-01.	Explique que l'insuccès de 2002 prouve que l'effet de nostalgie et celui de Gysi ne suffisent plus. Participer au gouvernement à Berlin et dans le Mecklembourg-Poméranie Occidentale réduit l'impact du PDS comme parti de protestation. Les électeurs ne veulent plus de cette division sociale. Le PDS n'est pas perçu comme compétent dans tous les domaines politiques. Le parti a su évoluer dans le temps en traversant trois phases, mais l'avenir semble pessimiste s'il n'évolue pas à nouveau.
Daniel Hough, « Made in Eastern Germany: The PDS and The Articulation of Eastern German Interests »,	Illustrer comment la SED et sa direction idéologique ont mené le PDS à tant de succès. Le texte aborde le sujet en quatre points. Il traite de l'évolution de la SED et PDS, pour devenir une formation politique viable. Il traite aussi du PDS comme parti	Le leadership réformé compte une base de membres à l'idéologie inflexible, mais un support provenant de gens hétérogènes. La transition difficile a permis aux Allemands de l'Est de se forger une identité. Le système

	<p>régional par rapport aux autres partis régionaux européens. Il étudie l'importance du processus de transformation dans la formation de l'identité est-allemande et l'impact de ceci sur le vote. Finalement, il élabore sur les politiques et la rhétorique qui permettent aux Allemands de l'Est de s'identifier au PDS. Prend des études et des statistiques d'attitude, économie et identité.</p>	<p>politique de l'Allemagne de l'Ouest n'a pas su intégrer ses différences. En ne s'affirmant que défenseur de l'Est, le PDS peut continuer à percer.</p>
<p>Robert Anderson, Anna Zimdars, « Class, Education and Extreme Party Support in Germany, 1991-98 »</p>	<p>Les auteurs analysent l'impact des classes sociales et de l'éducation sur le vote extrémiste dans l'Allemagne unie de 1991 à 1998. Ils utilisent la méthode « binary logit models » pour tester leurs hypothèses. Les variables contrôles sont le sexe, l'âge et la religiosité. Ils se proposent aussi de tester la « inconsistency theory ».</p>	<p>Pour expliquer le vote du PDS, la « inconsistency theory » s'applique puisque ce sont les gens possédant un diplôme universitaire, mais travaillant dans un poste d'ouvrier qui ont le plus tendance à voter pour le PDS, et la classe moyenne professionnelle. Les chômeurs ne votent pas plus pour le PDS. Les gens votant pour le PDS ont tendance à considérer leur situation économique comme faible et se perçoivent comme perdants dans l'unification.</p>
<p>Cornelia Weins, « The East German Vote in the 1998 General Election »</p>	<p>L'auteur étudie l'élection de 1998 au niveau de l'Est selon plusieurs variables: classe sociale, religion, positionnement idéologique et les enjeux. Le but est, notamment de comprendre le profil de l'électeur PDS (et des autres partis) ainsi que ces motivations.</p>	<p>L'une des caractéristiques de l'élection de 1998 a été sa grande volatilité électorale. Les électeurs du PDS sont un peu moins volatiles que les autres. Ce sont les cols blancs au niveau de cadre ainsi que les travailleurs autonomes qui sont les plus susceptibles de voter PDS.</p>
<p>Jürger Maier, Hans Rattinger, « Economic Conditions and the 1994 and 1998 Federal Elections »</p>	<p>Le but des auteurs est d'étudier la connexion entre la situation économique et le comportement électoral. Ils utilisent trois indicateurs pour faire leur analyse : la perception de la situation économique individuelle et globale, la</p>	<p>Ce qui détermine le plus le comportement des électeurs c'est l'évaluation de la compétence des partis à résoudre les problèmes économiques et non pas la perception qu'ils ont de cette économie. Cette variable n'a</p>

	compétence des partis pour résoudre les problèmes économiques et l'impact des problèmes économiques, comme le chômage, sur les électeurs.	aucun impact significatif sur le vote envers le PDS, mais une corrélation existe pour le SPD en 1998.
--	---	---

**Tableau 5. Conclusions des auteurs en lien avec l'hypothèse des valeurs**

Russell J. Dalton, « Communists and Democrats : Democratic Attitudes in the Two Germanies »	Russell J. Dalton aborde comme question de recherche la question suivante : jusqu'à quel point les divergences d'expériences ont-elles mené à des cultures politiques à l'Est et à l'Ouest? Méthodologiquement, l'auteur se base sur les 5 éléments principaux de la démocratie et sur 9 items permettant la mesure des attitudes démocratiques identifiés par Kaase.	En conclusion, la transition démocratique à l'Est est différente de la majorité des transitions de l'Europe de l'Ouest parce que le public commence sa nouvelle expérience démocratique avec des attitudes positives envers le système démocratique et possède des valeurs démocratiques. Les modèles de transitions antérieurs ne devraient pas être appliqués sans questions à l'Europe de l'Est.
Michael Minkenberg. « The Wall after the Wall : On the Continuing Division of Germany and the Remaking of Political Culture »	L'objet de la recherche se trouve à être le remodelage de la culture politique allemande. Minkenberg aborde comme question de recherche la question suivante : jusqu'à quel point la démocratie en Allemagne unie est-elle affectée par la fusion de deux sociétés et cultures politiques différentes? De façon plus spécifique, quels ingrédients la RDA apporte à une culture politique de l'Allemagne unie? Les travaux existants sont testés dans le cadre de l'analyse de la situation particulière allemande.	Il en vient à la conclusion qu'il y a une nette différence entre la transition politique à l'Est depuis 1990 et celle de l'Ouest en 1949. L'Est a déjà plusieurs attentes envers le nouveau régime et n'est pas aussi patient. Il veut des résultats immédiats ce qui vient enrayer le processus du développement d'une culture civique avec l'Ouest.
Robert Rohrschneider. « Report from the Laboratory : The Influence of Political Elites on Democratic Values »	L'auteur s'interroge sur l'impact générationnel et l'impact Est/Ouest sur l'importance des composantes formant une bonne démocratie. Le but de la recherche est de savoir si l'élite défend les mêmes valeurs que les électeurs.	Il constate une différence entre les élites plus âgées et les plus jeunes à l'Est au niveau de la nécessité de la part des gouvernements de procurer une forme de sécurité sociale aux individus ainsi que pour l'importance de la démocratie

in Germany »		directe. Les membres du parti communiste étaient davantage exposés aux normes institutionnelles du système socialiste que les autres et défendent moins les droits démocratiques, mais plus l'égalitarisme..
Daniel Hough, « Made in Eastern Germany: The PDS and The Articulation of Eastern German Interests »,	Illustrer comment la SED et sa direction idéologique ont mené le PDS à tant de succès. Le texte aborde le sujet en quatre points. Il traite de l'évolution de la SED et PDS, pour devenir une formation politique viable. Il traite aussi du PDS comme parti régional par rapport aux autres partis régionaux européens. Il étudie l'importance du processus de transformation dans la formation de l'identité est-allemande et l'impact de ceci sur le vote. Finalement, il élabore sur les politiques et la rhétorique qui permettent aux Allemands de l'Est de s'identifier au PDS. Reprend des études et des statistiques d'attitude, économie et identité.	Le leadership réformé compte une base de membres à l'idéologie inflexible, mais un support provenant de gens hétérogènes. La transition difficile a permis aux Allemands de l'Est de se forger une identité. Le système politique de l'Allemagne de l'Ouest n'a pas su intégrer ses différences. En ne s'affirmant que défenseur de l'Est, le PDS peut continuer à percer.
SASA London. <i>Aus Dem Dekomnetz – Panel</i>	Il s'agit d'un panel ayant eu lieu en 2000 réunissant divers chercheurs. Les recherches traitent de l'intégration économique, de l'identité et des troubles liés à la transition. Ils avancent des solutions pour créer un meilleur modèle d'intégration pour un futur événement semblable. Le but ultime de cette recherche : est-ce que l'intégration vécue par les Allemands de l'Est pourrait être un modèle applicable pour d'autres pays?	Les différents auteurs en viennent à ces conclusions : les Allemands de l'Est ont une économie faible par rapport à l'Ouest, ils ont une identité propre et ils sont insatisfaits du régime de l'Ouest. Les attentes qu'ils avaient ne sont pas respectées. Ceci avantage le regain de la nostalgie, le vote de protestation et pour le PDS. Le modèle de transition de l'Allemagne ne serait pas idéal dans une autre situation.
Jonathan Grix. « East German	L'auteur met en compétition deux théories: "situational	Ce qui a influencé les attitudes des Allemands de l'Est c'est à

<p>Political Attitudes: Socialist Legacies v. Situational Factors – A False Antithesis »</p>	<p>thesis” et “socialist legacies”. Il veut démontrer que c’est un mélange des deux qui explique le phénomène en Allemagne de l’Est. Pour ce faire, il étudie trois points : la participation civique, l’affiliation politique et l’attitude face aux institutions ainsi que l’impact du chômage et de la performance économique.</p>	<p>la fois le passé, la transition et le présent. Ceci résulte en une faible participation civique et en un manque de confiance envers les institutions. Par conséquent, les performances économiques restent faibles. Ce climat encourage la volatilité et le vote de protestation, donc un vote PDS afin que les Allemands de l’Est puissent véhiculer leurs intérêts.</p>
<p>Jonathan Olsen. <i>Jonathan Olsen: Germany’s PDS: Between East And West</i></p>	<p>L’auteur analyse l’évolution historique du PDS, les changements du vote et de la base des membres.</p>	<p>L’argument principal est que contrairement aux autres partis, le PDS est parvenu à capitaliser sur le désappointement qui a suivi l’unification. Il se présente comme le défenseur des intérêts des Allemands de l’Est. Les membres sont âgés, principalement entre 60 et 79 ans. Le nombre de membres est en chute libre. Le parti est donc, au moment de l’étude, face à un dilemme. Doit-il modifier son message pour s’intégrer à l’Ouest ou continuer d’évoluer à l’est? L’auteur ne répond pas à cette question.</p>

**Tableau 6. Conclusions des auteurs en lien avec l’hypothèse du sentiment identitaire**

<p>SASA London. <i>Aus Dem Dekomnetz – Panel</i></p>	<p>Il s’agit d’un panel ayant eu lieu en 2000 réunissant divers chercheurs. Les recherches traitent de l’intégration économique, de l’identité et des troubles liés à la transition. Ils avancent des solutions pour créer un meilleur modèle d’intégration pour un futur évènement semblable. Le but ultime de cette</p>	<p>Les différents auteurs en viennent à ces conclusions : les Allemands de l’Est ont une économie faible par rapport à l’Ouest, ils ont une identité propre et ils sont insatisfaits du régime de l’Ouest. Les attentes qu’ils avaient ne sont pas respectées. Ceci avantage le regain de la nostalgie, le vote</p>
--	---	---

	recherche : est-ce que l'intégration vécue par les Allemands de l'Est pourrait être un modèle applicable pour d'autres pays?	de protestation et pour le PDS. Le modèle de transition de l'Allemagne ne serait pas idéal dans une autre situation.
Daniel Hough, « Made in Eastern Germany: The PDS and The Articulation of Eastern German Interests »	Illustrer comment la SED et sa direction idéologique ont mené le PDS à tant de succès. Le texte aborde le sujet en quatre points. Il traite de l'évolution de la SED et PDS, pour devenir une formation politique viable. Il traite aussi du PDS comme parti régional par rapport aux autres partis régionaux européens. Il étudie l'importance du processus de transformation dans la formation de l'identité est-allemande et l'impact de ceci sur le vote. Finalement, il élabore sur les politiques et la rhétorique qui permettent aux Allemands de l'Est de s'identifier au PDS. Reprend des études et des statistiques d'attitude, économie et identité.	Le leadership réformé compte une base de membres à l'idéologie inflexible, mais un support provenant de gens hétérogènes. La transition difficile a permis aux Allemands de l'Est de se forger une identité. Le système politique de l'Allemagne de l'Ouest n'a pas su intégrer ses différences. En ne s'affirmant que défenseur de l'Est, le PDS peut continuer à percer.
Jonathan Grix, « East German Political Attitudes: Socialist Legacies v. Situational Factors – A False Antithesis »	L'auteur met en compétition deux théories: "situational thesis" et "socialist legacies". Il veut démontrer que c'est un mélange des deux qui explique le phénomène en Allemagne de l'Est. Pour ce faire, il étudie trois points : la participation civique, l'affiliation politique et l'attitude face aux institutions ainsi que l'impact du chômage et de la performance économique.	Ce qui a influencé les attitudes des Allemands de l'Est c'est à la fois le passé, la transition et le présent. Ceci résulte en une faible participation civique et en un manque de confiance envers les institutions. Par conséquent, les performances économiques restent faibles. Ce climat encourage la volatilité et le vote de protestation, donc un vote PDS afin que les Allemands de l'Est puissent véhiculer leurs intérêts.
Laurence McFalls. « Political Culture and Political Change in Eastern Germany ». <i>German Politics and</i>	Il explore le concept de culture politique selon les angles théorique et philosophique afin de voir si cela s'applique pour expliquer le phénomène	Il en vient à la conclusion que les Allemands de l'Est ont accepté les valeurs de l'Ouest et s'y adaptent facilement.

<i>Society</i>	allemand.	
----------------	-----------	--

## BIBLIOGRAPHIE

### *Ouvrages de référence*

BEALEY, Frank. 1999. *The Blackwell Dictionary of Political Science, A User's Guide to its Terms*. Oxford, Blackwell Publishers.

DALY, Peter M. 1992. *Germany reunified – A Five and Fifty Year Retrospective*. New York, Peter Land Publishing Inc.

Mangott, Gerhard. 1995. *When Ballot Boxes Turn Red: The Return of the Former Communists—A Threat to the Consolidation of the New Democracies in the East?* Austrian Institute for International Affairs, Vienna.

MÉNUDIÉ, Henri. et al. 1995. *L'Allemagne unifiée cinq ans après*. France, Association des Germanistes de l'Enseignement Supérieur et Presses Universitaires de Valenciennes.

MCFALLS, Laurence. 1997. "Living with Which Past? National Identity in Post-Wall, Postwar Germany" dans Scott DENHAM et al., *A User's Guide to German Cultural Studies*. United-States, The University of Michigan Press.

PLANO, Jack C. et al. 1982. *The Dictionary of Political Analysis*. Oxford. ABC-CLIO. 2e édition.

ROBERTS, Geoffrey K. 1971. *A Dictionary of Political Analysis*. Londres, Longman.

SMITH, Gordon. et al. 1992. *Developments in German Politics*. Londres, The Macmillan Press LTD.

SMITH, Gordon. et al. 1996. *Developments in German Politics 2*. Durham NC, Duke University Press.

STAAB, Andreas. 1998. *National Identity in Eastern Germany: Inner Unification or Continued Separation ?*, Westport CT, Praeger Publishers.

### *Périodiques*

Anderson, Robert. Zimdars, Anna. 2003. « Class, Education and Extreme Party Support in Germany, 1991-98 ». *German Politics* Volume 12, Numéro 2 (août) : 1-23.

- Dalton, Russell J. 1994. « Communists and Democrats : Democratic Attitudes in the Two Germanies ». *British Journal of Political Science* 24 (octobre) : 469-493.
- Dalton, Russell J. Bürklin, Wilhelm. 1995. "Two German Electorates? : The Social Bases of the Vote in 1990 and 1994" *German Politics and Society* 34 (Spring) : 79-99.
- Evans, Geoffrey. Whitefield Stephen. 1995. « Economic Ideology and Political Success. Communist-successor Parties in the Czech Republic, Slovakia and Hungary Compared». *Party Politics* Volume 1, Numéro 4: 565-578.
- Gapper, Stuart. 2003. « The Rise and Fall of Germany's Party of Democratic Socialism ». *German Politics* Volume 12, Numéro 2 (août): 65-85.
- Gibowski, Wolfgang G. 1999. « Social Change and the Electorate: An analysis of the 1998 *Bundestagswahl* ». *German Politics* Volume 8, Numéro 2 (Août): 10-32.
- Grix, Jonathan. 2000. « East German Political Attitudes: Socialist Legacies v. Situational Factors – A False Antithesis ». *German Politics* Volume 9, Numéro 2 (août) : 109-124.
- Hough, Daniel. 2000. « Made in Eastern Germany: The PDS and The Articulation of Eastern German Interests ». *German Politics* Volume 9, Numéro 2 (août) : 125-148.
- Karasimeonov, Georgi. 1995. « Parliamentary Elections of 1994 and the Development of the Bulgarian Party System ». *Party Politics* Volume 1, Numéro 4: 579-587.
- Kolinsky, Eva. 2001. « Party Governance, Political Culture and the Transformation of East Germany since 1990 ». *German Politics* Volume 10, Numéro 2 (août) : 169-183.
- Kuechler, Manfred. 1992. « The Road to German Unity: Mass Sentiment in East and West Germany ». *Public Opinion Quarterly* Volume 56, Issue 1 (printemps) : 53-76.
- Maier, Jürgen. Rattinger, Hans. 1999. « Economic Conditions and the 1994 and the 1998 Federal Elections ». *German Politics* Volume 8, Numéro 2 (Août): 33-47.
- Minkenbergh, Michael. 1993. « The Wall after the Wall : On the Continuing Division of Germany and the Remaking of Political Culture ». *Comparative Politics* 26 (octobre) : 53-68.

- McFalls, Laurence. 1993. « Une Allemagne, deux sociétés distinctes : les causes et conséquences culturelles de la réunification ». *Canadian Journal of Political Science/Revue canadienne de science politique* 26 (décembre) : 721-743.
- McFalls, Laurence. 1995. « Political Culture, Partisan Strategies, and the PDS : Prospects for an East German Party ». *German Politics and Society* 13 (spring) : 50-61.
- McFalls, Laurence. 2002. « Political Culture and Political Change in Eastern Germany ». *German Politics and Society* 20 (summer) : 75-92.
- Olsen, Jonathan. 2002. « The PDS in Western Germany : An Empirical Study of PDS Local Politicians ». *German Politics* Volume 11 Numéro 1 (Avril) : 147-172.
- Poguntke, Thomas. 2002. « The German Party System : Eternal Crisis? ». *German Politics* Volume 10, Numéro 2 (août) : 37-50.
- Rohrschneider, Robert. 1994. « Report from the Laboratory : The Influence of Institution on Political Elites Democratic Values in Germany ». *American Political Science Review* Volume 88, Issue 4 (Décembre) : 927-941.
- Thompson, Mark R. 1999. « Reluctant Revolutionaries: Anti-Fascism and the East German Opposition ». *German Politics* Volume 8, Numéro 1 (Avril): 40-65.
- Weins, Cornelia. 1999. « The East German Vote in the 1998 General Election ». *German Politics* Volume 8, Numéro 2 (Août): 49-71.
- Ziblatt, Daniel F. 1998. « The Adaptation of Ex-Communist Parties to Post-Communist East Central Europe: a Comparative Study of East German and Hungarian Ex-Communist Parties ». *Communist and Post-Communist Studies* Volume 31, Numéro 2: 119-137.

#### *Sites Internet*

Ambassade de l'Allemagne à Washington. *Germany Info : Information Service : Archive : Background Papers*, [En ligne].

<http://www.germany-info.org/relaunch/info/archives/background/afterwall.html> (Page consultée le 8 octobre 2003)

Andras Kovacs. *Did the losers really win? An analysis of electoral behavior in Hungary in 1994 - Central and Eastern Europe: Gains and Losses in the Transition to Democracy*, [En ligne].

[http://www.findarticles.com/p/articles/mi\\_m2267/is\\_n2\\_v63/ai\\_18693759](http://www.findarticles.com/p/articles/mi_m2267/is_n2_v63/ai_18693759) (Page consultée le 16 juillet 2005)

Brian Milner. *German economy bound to ail*. Globe and Mail. [En ligne].

<http://www.globeandmail.com/servlet/ArticleNews/printarticle/gam/20020924/RBRIA> (Page consultée le 14 juillet 2004)

Bundesagentur für Arbeit. *Statistiken der BA*. [En ligne].

<http://www.pub.arbeitsamt.de/hst/services/statistik/000000/html/start/index.shtml> (Page consultée le 20 janvier 2005)

Deustcher Bundestag. *Composition*. [En ligne.]

[http://www.bundestag.de/htdocs\\_f/orga/02debelec/02comp.html](http://www.bundestag.de/htdocs_f/orga/02debelec/02comp.html) , 28 mars 2004

Jonathan Olsen. *Jonathan Olsen: Germany's PDS: Between East And West*, [En ligne].

<http://www.iips.cz/cisla/texty/clanky/pds2302.html> (Page consultée le 8 octobre 2003)

Johns Hopkins University. American Institute for Contemporary German Studies.

*AICGS*, [En ligne]. <http://www.aicgs.org/> (Page consultée le 8 octobre 2003)

PDS. *Programme of the Party of Democratic Socialism*, [En ligne].

[http://sozialisten.de/politik/international/fremdsprachige\\_dokumente/pdf/programm\\_eng\\_lisch.pdf](http://sozialisten.de/politik/international/fremdsprachige_dokumente/pdf/programm_eng_lisch.pdf) (Page consultée le 26 février 2005)

SASA London. *Aus Dem Dekomnetz – Panel*, [En ligne].

<http://www.dekomnetz.de/e2/e66/lohausslondon.html> (Page consultée le 14 juillet 2004)